Le Petit Parisien

1 Franc — ÉDITION DE PARIS — 5 heures

66e ANNÉE — N° 23.559

SAMEDI 4 OCTOBRE 1941 — Saint FRANÇOIS D'ASSISE

DIMANCHE 5 OCTOBRE 1941 — Saint CONSTANT

LE RAVITAILLEMENT

« Cuisine à emporter ».

Davantage de viande.

Des livraisons de vin.

Voir page 5

RETRO REVUE

APRÈS TROIS MOIS ET DEMI DE BATAILLES

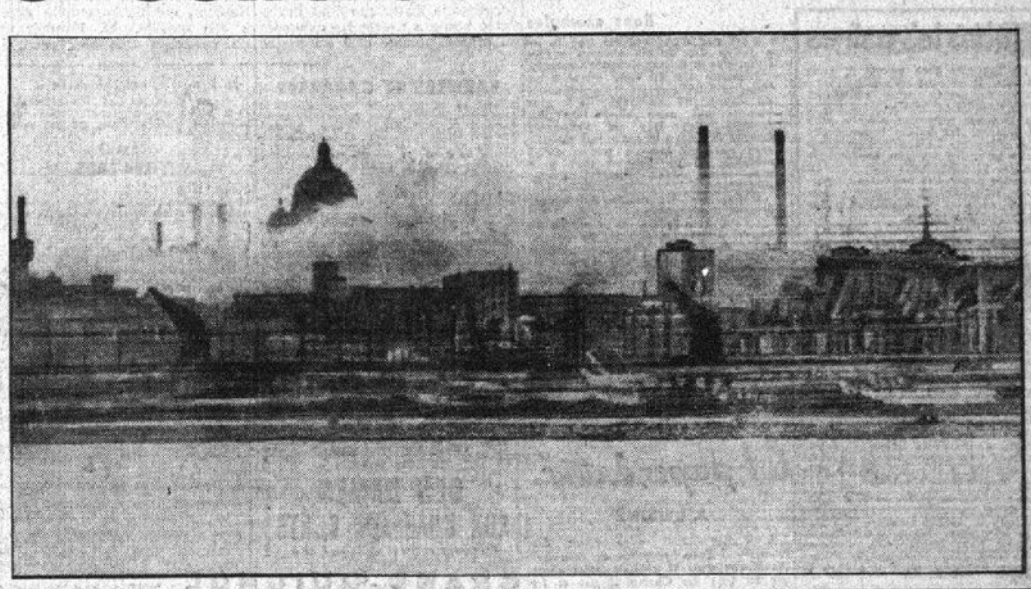
Le Führer souligne l'immense portée de la lutte victorieusement menée contre les Soviets

(Photo archives.)

Depuis quarante-huit heures l'armée allemande a engagé des opérations d'une envergure gigantesque qui préparent des événements considérables

ADOLF HITLER A MIS EN LUMIÈRE LE PÉRIL QUE CONSTITUAIENT POUR L'EUROPE LES PRÉPARATIFS D'AGRESSION DES BOLCHEVIKS

Sur le grand front de l'Est, des soldats de toutes nationalités, ***des Français aussi,*** sont venus prendre part au combat, a-t-il ajouté.



Berlin, 3 octobre.

Le Führer a prononcé aujourd'hui un discours à l'occasion de l'inauguration de l'œuvre du Secours d'hiver 1941-1942.

— Le but de mon discours, a-t-il dit, n'est pas de répondre à ces hommes d'Etat qui se sont récemment étonnés de mon long silence. Le monde pourra un jour juger de ce qui était le plus important : les discours de M. Churchill ou les actions du chef du peuple allemand.

» J'AI EU DE GRANDES DIFFICULTÉS A ASSISTER A CETTE MANIFESTATION, CAR, EN CE MOMENT MÊME, DES OPÉRATIONS SONT COMMENCÉES SUR LE FRONT ORIENTAL QUI PRÉPARENT DES ÉVÉNEMENTS D'UNE PORTÉE CONSIDÉRABLE. DEPUIS QUARANTE-HUIT HEURES, UNE OPÉRATION D'UNE ENVERGURE GIGANTESQUE EST EN COURS. ELLE CONTRIBUERA A L'ÉCRASEMENT DE L'ENNEMI A L'EST.

» Au nom des millions de combattants, je demande à la patrie d'ajouter à tous les sacrifices qu'elle fait celui de contribuer à l'œuvre du Secours d'hiver.

» La lutte qui a commencé le 22 juin est une lutte d'importance mondiale. Seule la postérité pourra juger de toute l'ampleur et de toute la portée de cet événement, qui a inauguré une nouvelle ère. Cette guerre, je ne l'ai pas voulue non plus, mais je n'ai toujours poursuivi qu'un seul but : celui qui est défini dans le programme du parti national socialiste. Je n'ai jamais été infidèle à ce but et je n'ai jamais abandonné mon programme. Moi-même et nous tous n'aurions pas eu besoin de cette guerre. Nos œuvres de paix auraient suffi à éterniser notre nom. Nous n'étions d'ailleurs nullement au bout de notre effort créateur. En bien des domaines, nous n'en étions qu'au début.

» Les principes sur lesquels j'ai basé mes efforts sont les suivants : 1° consolidation intérieure de la nation allemande ; 2° égalité des droits à l'extérieur ; 3° unité du peuple allemand et donc, de ce fait même, rétablissement d'un état naturel qui avait été interrompu pendant des siècles.

« Nous n'avons jamais tendu vers la guerre »

» Ainsi nous n'avons jamais tendu vers la guerre. Mais il était quelque chose à quoi nous ne voulions renoncer en aucune circonstance, c'était la restauration de la liberté allemande et certaines conditions de la renaissance de l'Allemagne. J'ai, en partant de ce point de vue, fait au monde un grand nombre de propositions. Combien n'ai-je pas fait de propositions de paix, de désarmement, de propositions pour l'établissement pacifique d'un nouvel ordre économique raisonnable ?

Suite page 3, col. 1

DEVANT LES PORTES DE LENINGRAD

Des avions allemands ont touché des objectifs militaires à Leningrad. Des nuages de fumée s'élèvent du port et des quartiers industriels de l'immense ville où des millions d'êtres sont encerclés (Photo A. B.)

PREMIER DOCUMENT REÇU A PARIS

Exclusivité « Petit Parisien »

A l'issue du conseil des ministres d'aujourd'hui

LA CHARTE DU TRAVAIL *serait définitivement réalisée*

(Voir page 5, col. 5)

En attendant le procès des responsables

La justice du Maréchal va frapper les inculpés de Riom

GAMELIN, BLUM, DALADIER, JACOMET GUY LA CHAMBRE seront transférés dans une enceinte fortifiée, ainsi que MANDEL et REYNAUD

De notre correspondant particulier à Vichy
Geo. Ch. [illegible]

3 octobre.

Nous avons rappelé les principales dispositions de l'acte constitutionnel n° 7 sur lequel repose la création du conseil de justice politique.

Les commentaires qui, de source officielle, accompagnaient cette information contenaient une précision qui a naturellement retenu l'attention.

Le conseil, disait-on, ne constitue donc pas une juridiction spéciale qui se substituerait à la cour suprême de Riom. Les instructions ouvertes par celle-ci se poursuivront normalement et régulièrement.

Ceci découlait encore du texte même de l'acte constitutionnel qui prévoit dans son article 4 :

« Les sanctions qui pouvaient être prises — depuis la plus simple amende jusqu'à la détention dans une enceinte fortifiée — ne font pas obstacle aux poursuites susceptibles d'être exercées par la voie légale ordinaire en raison de crimes ou délits qui pourraient avoir été commis par les mêmes personnes. »

Il est manifeste que la cour suprême est une de ces « voies légales » à laquelle les sanctions proposées par le conseil de justice politique ne sauraient faire obstacle.

Une certitude est donc acquise : le procès de Riom se jugera, mais il est certain, d'autre part, qu'il ne s'ouvrira point avant la fin des hostilités, lorsque le calme revenu et la paix assurée permettront d'entreprendre non un simple jugement politique, mais un vaste débat de valeur historique.

Suite page 4, col. 2

Au sud-ouest de Leningrad

LES ARMÉES ALLEMANDES ONT OCCUPÉ PETERHOF

"Versailles des tsars"

Nouveaux bombardements des installations militaires de Moscou et de Kharkov

Berlin, 3 octobre.

Le D. N. B. apprend de source militaire que les troupes allemandes, au cours des combats autour de Leningrad, ont occupé la ville de Peterhof, située au sud-ouest de l'ancienne capitale et connue sous le nom de « Versailles de l'Est ».

C'est dans cette ville que se trouve la résidence historique des tsars.

Les batteries soviétiques de Cronstadt avaient en vain tenté de briser l'encerclement opéré par les forces allemandes. Leur tir a provoqué des destructions dans le parc.

Les châteaux sont en grande partie intacts. Les bolcheviks, avant leur départ, avaient tenté d'y mettre le feu, mais l'incendie a pu être rapidement maîtrisé par les soldats allemands.

Grand quartier général du Führer, 3 octobre.

Le haut commandement de l'armée allemande communique :

Les opérations à l'Est se poursuivent avec succès.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, les avions de combat ont bombardé efficacement des installations militaires à Moscou, ainsi qu'une importante usine d'armements au sud-est de Kharkov.

Un puissant détachement d'avions de combat a attaqué à nouveau la nuit dernière, avec succès, le centre de constructions navales anglaises de Newcastle. D'autres attaques aériennes ont été effectuées contre des installations stratégiques des côtes est et sud-est de l'Angleterre et contre plusieurs aérodromes.

Hier, dans la région de la Manche, les chasseurs ont abattu neuf avions britanniques. Des unités de la marine de guerre en ont abattu trois.

En Afrique du Nord, des Stukas ont bombardé le 1er octobre les installations des ports de Marsa-Matrouh et de Tobrouk.

Des unités de la marine de guerre allemande ont abattu trois avions britanniques sur la côte de Libye.

L'ennemi n'a survolé ni de jour ni de nuit le territoire du Reich.

Voir nos dépêches page 3

Carnet du Prisonnier

Hommes de confiance

Le fait capital de l'état d'esprit dans les Stalags est la conviction que le sort des prisonniers n'intéresse personne et que rien n'est tenté en France pour hâter leur libération. Cette impression se reflète constamment dans les correspondances que reçoivent les parents, dans les lettres que des camarades veulent bien m'envoyer depuis mon retour. On ne peut donner tout à fait tort à cette pensée...

Comment lutter contre cette croyance d'abandon de la majorité des compatriotes captifs ?

Il existe dans chaque Stalag un homme de confiance français qui sert d'intermédiaire officiel entre les détenus et les autorités militaires allemandes. En trop d'occasions, cet homme de confiance n'est qu'un bureau de réclamations qui fait tout son possible pour harmoniser les rapports. Mais ce personnage important n'a pas toujours été choisi avec discernement, et l'aide morale qu'il pourrait apporter à ses camarades est souvent nulle.

Le rôle d'homme de confiance nous apparaît autrement captivant que sa conception actuelle. Pour nous, il devrait être le représentant officiel du gouvernement français, une sorte de porte-parole. Puisque l'on accepte avec reconnaissance les dons alimentaires du Maréchal, on pourrait aussi écouter ses conseils. Ces hommes de confiance seraient en relations directes et suivies avec la mission Scapini de Berlin, qui devrait, chaque mois, ou venir s'entretenir avec eux, ou leur envoyer des notes directives à diffuser. Il n'y a que 120 Stalags ou Oflags, l'organisation n'est donc pas très difficile.

J'étais au Stalag XX B, 240 Kommandos, donc 240 centres disséminés de prisonniers, plus ou moins importants. La plupart n'ont pas d'hommes de confiance ; ils sont livrés à eux-mêmes, ils ont la sensation d'être perdus sur une voie de garage.

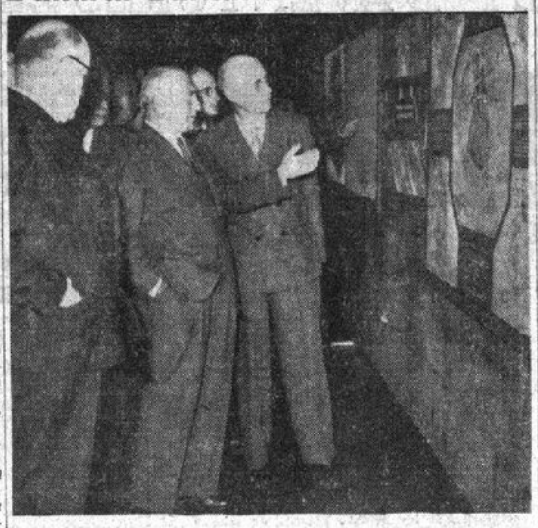
Certains Stalags, le II D, par exemple, ont nommé un responsable par camp, ou Kommando, qui correspond avec l'homme de confiance du Stalag. De ce contact permanent résultent d'excellentes choses qui seraient encore meilleures si, au lieu d'improviser sans renseignements précis, la mission Scapini pouvait transmettre une documentation officielle.

Cette conception du réseau d'hommes de confiance doit devenir une réalité prochaine dans tous les Stalags et Oflags. Il ne suffit plus d'en parler, il faut agir sans oublier les petits Kommandos.

Déjà les autorités allemandes ont accepté de réunir les hommes de confiance lors du passage du délégué de M. Scapini. Premier pas. Aux Français d'organiser le restant pour le plus grand bien moral de ceux qui ne sont pas encore revenus et qui manquent d'éléments pour façonner leur jugement.

Pierre FONTAINE.

L'amiral Darlan à l'Hôtel de Ville



Le vice-président du Conseil (au centre) dans les couloirs devant un des plans de Paris

Voir page 5, col. 1 (Photo L. A. P. I.)

ATTENTATS contre des synagogues à Paris

Des attentats ont été commis la nuit dernière contre des synagogues, dans divers quartiers de Paris. Quelques dégâts matériels ont été enregistrés.

Sur l'intervention de MM. Pierre Laval et Déat

Le chef de l'Etat a gracié Collette

LA PEINE DE MORT EST COMMUÉE en celle des travaux forcés à perpétuité

M. Joseph Barthélemy, garde des Sceaux, a fait connaître à M. Pierre Laval que le tribunal d'Etat avait prononcé la peine de mort contre Collette. Le président aval a rappelé que, aussitôt après l'attentat dont il avait été victime, il avait exprimé le désir que l'auteur ne fût pas fusillé. Il a confirmé ses désirs au cours de l'entretien qu'il a eu avec le garde des Sceaux en faisant état de la jeunesse du condamné et des influences qu'il avait certainement subies pour en arriver à accomplir ce geste criminel. Il a formulé le même vœu au nom de M. Marcel Déat.

Le Maréchal Pétain, usant de son droit de grâce, et prenant en considération le désir formulé par les deux victimes de l'attentat, a commué la peine de mort prononcée contre Collette en celle des travaux forcés à perpétuité. Le Chef de l'Etat n'a d'ailleurs pris cette décision qu'après un examen attentif du dossier du condamné. Ce geste de clémence et d'apaisement doit être compris dans son véritable esprit. Il ne sera pas renouvelé.

DIMANCHE A LONGCHAMP

Prix de l'Arc de Triomphe

"LE PACHA" remportera-t-il sa huitième victoire ?

« Nepenthe » qui pourrait bien menacer sérieusement l'invincible « Le Pacha »

(Photo, archives.)

Voir page 5, col. 3

L'aviation de l'Axe attaque Tobrouk Marsa-Matrouh et Chypre

Voir page 3, col. 3 le communiqué italien

L'ATELIER DE *Mimi Pinson*

Une enquête d'André SALMON

Les jupes s'allongent

quand les jours raccourcissent...

Voir page 4, col. 7

Deux fois par semaine les lycéens de Paris iront à la piscine

A la suite d'un accord intervenu entre le commissariat aux Sports et M. Supplice, président du syndicat des piscines de Paris, les élèves des lycées — classes enfantines exceptées — seront conduits en groupe, chaque mardi et jeudi matin de 8 heures à 10 heures dans les piscines suivantes : Jonquière, Château-Landon, Etoile, Lutetia, Neptuna, Oberkampf, Orléans, Pailleron et Pontoise, soit 9 piscines.

Les calculs prévoient que les leçons de natation seront données à un rythme très rapide : 150 à l'heure.

LE MIROIR DES JOURS

LES INUTILES

Il a fallu, a-t-on précisé, deux cars de police pour emmener au poste, avec le confort de rigueur, tout un lot de messieurs-dames occupés, certaine nuit, à jouer de l'argent dans un luxueux tripot du quartier Monceau.

Embarquement d'élégants et d'élégantes :

— Après vous, cher ami...

— Je n'en ferai rien, dussèche !...

— Je vous en prie...

Tous ces oisifs, en tenue de soirée, qui descendaient non pas des croisé; mais des lucarnes, sont maintenant en prison.

Leur délit s'étant, au surplus, compliqué de marché noir...

Je ne sais pas au juste ce que, devant les tribunaux, risquent de pareils délinquants. Pas grand-chose sans doute. Mais une trop sévère répression n'est pas souhaitable. L'indulgence éclairée souvent porte de meilleurs fruits.

Je souhaiterais simplement que ces pauvres loques humaines soient, dans leurs cars, et toujours en costume de soirée, conduites pour quelques jours à quelque camp de travail où on leur apprendrait à se rendre utiles.

C'est oisif et ça ne sait pas !

Rien ne les empêcherait de rester mondains en se passant la pioche :

— Après vous, cher ami...

— Mais non, mais non !...

— Pour vous donner l'exemple, alors !...

Le soir, on les autoriserait à faire une petite belotte...

JULES RIVET.

Bons exemples

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la loi a prévu des peines sévères contre fraudeurs et falsificateurs d'aliments. L'article 410 du code pénal a un bien curieux ancêtre : l'ordonnance de Louis XI en 1481 : « A tout homme qui aura vendu du lait mouillé sera mis un entonnoir dedans la gorge et ledit lait mouillé sera entonné jusqu'à temps qu'un médecin ou un barbier dise qu'il n'en peut, sans danger, avaler davantage. »

Enfin, les fraudeurs de beurre étaient ainsi punis :

« Tout homme qui aura vendu du beurre contenant navets, pierres ou autre chose sera bien curieusement attaché à notre pilori. Puis ledit beurre sera rudement posé sur sa tête et laissé tant que le soleil ne l'aura pas entièrement fait fondre. Pourront les chiens le venir lécher et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires qui lui plaira (sans offense de Dieu ni du roi). Si le soleil n'est pas assez chaud, le délinquant sera exposé dans la grande salle de la geôle devant un beau, gros et grand feu où tout un chacun pourra venir le voir. »

○●○

Dans les astres

La matinée sera morne et sans entrain. Il ne faut rien demander : vous risqueriez une rebuffade. L'après-midi est meilleure et même un peu de nervosité s'élève vers 17 heures. La soirée indique des vols d'argent. La journée est mauvaise pour les voyages et déplacements. Il faut, tous ces jours-ci, prendre garde aux maladies de poitrine. Evidemment, dira-t-on ! Sans doute, mais les poumons sont particulièrement menacés.

SIRIUS.

NAISSANCES

○ M. Louis Fontaine et Mme née Marindaz sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Caroline, 21 septembre, 30, rue Spontini.

○ M. A. Yves Motte et Mme, née Gaillard, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille France-Anne. Paris, 17 septembre 1941.

DEUILS

● Nous apprenons le décès, dans sa quatre-vingt-unième année, en son domicile de Fontaine-la-Rivière (Seine-et-Oise), de M. Félix Lebaupin, administrateur des distilleries de la Suze. L'inhumation a eu lieu à Maisons-Alfort le 30 septembre 1941.

● On annonce le décès, le 27 septembre, dans sa quatre-vingt-deuxième année, de M. Henri Delaire, directeur de la *Stratégie*, revue d'échecs, 33, faubourg Saint-Denis. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité et l'inhumation à Bagneux, dans le caveau de famille.

● M. Léon Magor, industriel, fait part du décès de son beau-frère et prédécesseur, M. Ferdinand Rebeyrols, chevalier de la Légion d'honneur, ancien vice-président de la chambre syndicale des fers, métaux et matériel d'usines de France, maire de Teissières-de-Cornet (Cantal). Les obsèques ont eu lieu en l'église de cette commune le 19 septembre 1941.

● Nous apprenons la mort du docteur Philippe Neel, ancien interne des hôpitaux, médecin des écoles de la Ville de Paris, survenue à Pouillon (Landes) le 25 septembre.

● On nous prie d'annoncer la mort de Mme Limet, veuve de M. Edouard Limet, ancien président de la chambre syndicale des tissus et nouveautés de France. Obsèques lundi 6 courant, à 11 heures, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, où l'on se réunira.

●Me Jacques Le Grand et ses enfants ont la douleur de faire part du décès de Mme Louis Janet, née Marie Roger, décédée le 30 septembre 1941.

● Nous apprenons la mort du docteur Philippe Neel, médecin des écoles de la Ville de Paris, survenue à Pouillon (Landes), le 25 septembre.

○●○

Notre Jardin

Les poules sont en mue, arrêtent leur ponte. Pour abréger cet arrêt, on ne peut que conseiller une pâtée chaude le matin, très tôt, et beaucoup de verdure. Enfin, comme toujours, l'hygiène doit être de règle au poulailler, c'est une condition absolue. N'oubliez pas, enfin, que l'ortie est un bon excitant de ponte.

FRANÇOIS.

BIJOUX ORFÈVRERIE
MM. Yves ROUÉ, 61, Bd Malesherbes. PARIS

A propos, docteur...

A L'USINE

L'un des sujets d'étonnement des étrangers à Paris, j'entends de ceux qui connaissent dans la capitale autre chose que les bars des Champs-Elysées et les palaces de la place Vendôme, était, avant la guerre, d'assister à la sortie des usines.

Rien n'a changé depuis ; des milliers d'ouvriers fatigués par leur journée de travail s'en vont chaque soir vêtus le plus souvent de leur combinaison maculée de graisse, les mains plus ou moins lavées. Cette foule s'engouffre dans un métro surpeuplé, donnant une piètre idée du progrès social dont on nous a rebattu les oreilles.

A qui la faute si dans les entreprises les vestiaires sont inexistants et les organisations sanitaires si primitives qu'elles évoquent celles de la caserne de triste mémoire ? Quelles sont les organisations patronales qui ont compris que l'ouvrier devrait avoir le droit, après une journée de labeur, de prendre la douche bienfaisante et de changer de vêtements pour se transformer en homme de la rue comme chacun ?

Les vêtements de travail doivent rester à l'usine, le cambouis aussi. Cela s'appelle de l'hygiène, cela s'appelle la propreté de la rue, mais c'est aussi de l'intelligence sociale élémentaire.

Si l'habit ne fait pas le moine, il contribue pourtant à l'enfermer dans son état.

Tout se passe comme si, pour mieux prolétariser les masses, on s'efforçait de les mettre en uniforme. Conception bien démocratique aussi nocive que celle de la lutte des classes.

Docteur BIANCHON.

LE THÉATRE

ODEON. — *César Birotteau*, pièce en 5 actes (d'après Balzac) de M. Emile Fabre

L'ODÉON reprend une ancienne comédie créée en 1910 par Gémier, au théâtre Antoine, où M. Emile Fabre a mis en scène le fameux César Birotteau, marchand parfumeur, adjoint au maire du deuxième arrondissement de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, etc. Ce genre d'entreprise ne correspond plus guère à l'idée que désormais nous nous faisons de l'art du théâtre : il relève davantage du cinéma, tant par la reconstitution d'une époque révolue que par l'abondance des péripéties qui forment autant de notations en marge d'une existence. D'où le caractère anachronique de cette imagerie balzacienne découpée en cinq actes. Mais le génie de l'inspirateur est si puissant qu'en dépit du canevas sommaire auquel on a réduit son œuvre il parvient à s'imposer au spectateur, le saisit et, par deux ou trois fois, l'étreint d'une poignante émotion.

Ce n'est pas le moindre étonnement que l'on retire de cette représentation. Nous n'avons pas du tout l'impression que la pièce qui se déroule sous nos yeux ait été tirée d'un roman, mais bien plutôt que César Birotteau est un personnage historique dont l'existence réelle a fourni les éléments du drame, comme cela est arrivé pour Pasteur, par exemple, ou, hier, pour le vieux Krüger. C'est de cette façon inattendue qu'on pourrait dire que M. Emile Fabre a réussi à faire vivre César Birotteau.

M. Baumer dans « César Birotteau » (*Photo Harcourt.*)

Le célèbre parfumeur est incarné, à l'Odéon, par M. Jacques Baumer, qui ne ressemble guère à son modèle. M. Baumer est un comédien très sec, petit, la voix tranchante, dévoré d'intelligence, mais voici comment Balzac peint César : « Ses lèvres étaient très lippues, et son grand menton tombait droit. Sa figure, fortement colorée, à contours carrés, offrait, par la disposition des rides, par l'ensemble de la physionomie, le caractère ingénuement rusé du paysan. La force générale du corps, la grosseur des membres, la carrure du dos, la largeur des pieds, tout dénotait d'ailleurs le villageois transplanté dans Paris. Ses mains larges et pointues, les grasses phalanges de ses doigts ridés, ses grands ongles carrés eussent attesté son origine s'il n'en était pas resté des vestiges dans toute sa personne. Il avait sur les lèvres le sourire de bienveillance que prennent les marchands quand vous entrez chez eux ; mais ce sourire commercial était l'image de son contentement intérieur et peignait l'état de son âme douce. » Physique et moral, le personnage de M. Baumer est le contraire de ce portrait. Il y a des libertés que l'on prend avec la vérité qui ne sont guère pardonnables, quand il s'agit de Balzac.

Après de ce protagoniste falsifié, l'ensemble de la troupe est laborieusement dévoué à sa tâche.

ALAIN LAUBREAUX.

VARIETES ET CABARETS

A.B.C., 15, 20, R. Paulet, Spadolini, 10 v. **Alhambra**, 15, 20 10, Luc. Boyer, Mingand. **Aveaue**, 15, 20 20, Farib. (Caccia, Chest.) **Ambigu**, 15, 20 15, T. Bert, Gilbert, Mascu **Bobino**, 15, 20 h. 15, A. Lajon, Mauricet. **Casino de Paris**, 13, 20, Maurice Chevalier **Cav. Rép.**, 15, 20 20, Eugène Wyl, chanson. **Conc. Mayol**, 15 h., 20 h., Parodie du roi. **Coucou**, 15, 20 20, Viviane Gosset, chans. **Deux-Anes**, 15, 20 30, St-Gran., Matr., Ch. **Dix-Heures**, 15, 21, Dorin, Rigaux, Odéo. **Etoile**, 15, 20 15, Hess, S. La May, Sorbier. **Folies-Bergère**, 14 30, 19 45, Folies d'un soir **Européen**, 15, 20 h. 15, S. Dehelly, Dréan. **Luna-Park**, attractions de 14 h. 30 à 23.30 **Lune-Rousse** (58, rue Pig.), 20.30, Martini **Tabarin**, 16 15, 20 15, Un vrai paradis. **Palace**, 15, 20, Eulalie (J. Sourza). **Var. Roch.**, 20 30, M. Gilbert, jazz Paris M. Graudier (42, r. Pontnieu). Thé, soup **Amar**, Vaugirard, t. l. s. 20, j. s. d. m. 15 **Médrano**, 15 h., 20 h. 30. **Vigion**, dîners, attractions Voska **Bœuf s. le Toit**, 34, r. Colisée, attractions. **Chapiteau** (Bord.), 1, pl. Pigalle, dim. cas. **Château-Rouge**, rue de Clichy, dîn. **Florence** (91, rue Blanche), Rose Carday **Jouanne Alsa** (10, av. Clichy), cuis. renom. **Le Lido**, 20 h., Revue de Paris, dîn. **Monico** (106, r. Pigalle), attract., soupers. **Monseigneur** (24, r. d'Amsterdam), attract. **Paris-Plage**, 29, av. Clichy, attractions. **R.-M.-Rouge**, 17 h., Printemps Moulin

NOUVEAUTÉS
CE SOIR SAMEDI
CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS
Dimanche et lundi matinées à 15 h.

GRAND-GUIGNOL 20 bis, rue Chaptal Métro : Blanche-Trinité
LE CHATEAU DE LA MORT LENTE
Matinées : Samedi, dimanche, lundi, jeudi 15 h. - Tous les soirs 20 h. 30

A L'ATELIER
VÊTIR CEUX QUI SONT NUS
de PIRANDELLO
Soirées 20 h. — Mat. dim. 15 h.

DERNIÈRES
de MADAME CAPET
avec **CECILE SOREL**
au GYMNASE

GAITE-LYRIQUE
Ce soir samedi 19 h. 45 très précises
Dimanche mat. 14 h. 15, soirée 18 h. 45
Madeleine MATHIEU
de l'Opéra-Comique
Odette MOULIN
Le ténor André DASSARY
L'AUBERGE QUI CHANTE
Opérette à grand spectacle
de G. HIRSCH et André de BADET
Musique de Tiarko RICHEPIN
avec BOUCOT
et Nina MYRAL
et HENRY-LAVERNE
Mise en scène de PASCALI
Ballets de Fred CHRYSTIAN
L'athlète Jean HAUCHET
Chef d'orchestre : le maître CARIVEN
Décors de C. NEPO
Costumes de ZAMORA

L'ÉTOILE
35, avenue de Wagram
JOHNNY HESS
JEAN SORBIER
TRIO DES QUATRE
12 attractions et
BARBARA LA MAY
Matinée 15 h. Soirée 20 h. 15
Dim. 14 h., 17 h., 20 h. 15

VARIETES - ROCHECHOUART
68, rue Rochechouart. - TRU. 14-38
Marg. GILBERT - JAZZ de PARIS
Rogers, René Paul, 16 att. 15 h., 20 h. 30

CONCERT MAYOL
Grande Revue
PARADIS DU NU
TOUS LES JOURS MATINÉE 2 h. SOIRÉE 20 h.

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE
Le logis des chansonniers
SA DEVISE :
ENCORE... TOUJOURS...
des CHANSONS NOUVELLES
Mat. sam. 15 h. Dim. 14 h. 15 et 17 h. 15
1, bd St-Martin. Arc. 44-45. Mo Répub.

FOLIES-BERGERE
Aujourd'hui, à 15 heures
Matinée à
PRIX REDUITS

Première représentation :

— Au théâtre des Nouveautés, à 20 h. : *Ces dames aux chapeaux verts*, pièce en quatre actes de M. Albert Acremant.

○●○

THÉATRES

Opéra, 18 h., Faust.
Coméd.-Franç., 20, Léopold le Bien-Aimé.
Op.-Com., 13 30, la Bohème, la Libellule.
Odéon, 14 h. 30, César Birotteau : 19 45, l'Amour veille.
Ambassadeurs, proch., le Misanthrope.
Atelier, 20 h., Vêtir ceux qui sont nus
Mouffe-Parisien, 15 h., 20 h., Boléro.
Comédie Ch.-Elysées, 15 15, 20 h. Candida.
Châtelet, 19 h. 45, Valses de Vienne.
Daunou, 20 h., Dans sa candeur naïve
Gaîté-Lyr., sam., 19 45, Auberge qui chante
Gd-Guignol, 20 30, Chât. de la mort lente.
Edouard-VII, 15, 19 h., 45, Arsène Lupin.
Grand-Palais, 16 h., Variétés.
Gymnase, 15, 19 30, Mme Capet (C. Sorel)
Héberlot, 15, 19 45, le Cocu magnifique.
Madeleine, 10, 15 h., Vive l'Empereur. (S. Milt.)
Marigny, 15 h., 20 h., Passionnément.
Matburins, 15, 20, le Baladin d. m. occid.
Michel, 15, 20 30, mar. (Bray, Charp., Paris.)
Michodière, 15 h., 20 h., Hyménée.
Mogador, 14 30, 20 h., les Saltimbanques.
Montparnasse, proch., Marie Stuart.
Monceau, 15 h., 20 h., Jupiter.
Noctambules, 15, 20 h., Bout de la route.
Nouveautés, 20 h., Ces dames aux ch. verts
Œuvre, 20 h., Faux Jour.
Optimistes, relâche.
Pal.-Royal, 15, 20 h., Un bébé au pensionn.
Pigalle, 15 h., 20 h., la Reine s'amuse.
Pte-St-Martin, 15, 20 h., le Crime d. bouff.
Charles-de-Rochefort, 15 h., 20 h., Taina.
Saint-Georges, relâche.
S. Conservatoire, 10 h., Sté instrum. à vent
Salle Gaveau, 17 h. 30, rée. Jean Doyen.
Vx-Colombier, 15 h., 20 h., Frère Soleil.

LES PROGRAMMES DU DIMANCHE 5 OCTOBRE

Opéra, 14 h., le Roi d'Ys.
Comédie.-Française, 14 h., 20. Léopold le bien-aimé ; 20 h., Bérénice.
Opéra-Com., 13 30, Mireille ; 19 45, Werther
Odéon, 14 h. 30, César Birotteau : 20 h., Comédien pris à son jeu.
Palais-de-Chaillot, 14 h., le Postillon de Longjumeau ; 17 30, Concerts Pasdeloup.
Petit-Monde-Pleyel, 14 30, Blanche-Neige.
Dans les autres établissements, en matinées et en soirée, même spectacle qu'aujourd'hui.

A L'EXPOSITION DE LA FRANCE EUROPEENNE
Théâtre du Grand - Palais
Vendredi 3, samedi 4
dimanche 5 octobre, à 20 h. 30
TROIS GALAS DE DANSE
Leila BEDERKHAM - Mlle CIRCL
Lisa DUNCAN - Lole FULLER
Nyota INYOKA - Julia MARCUS
Nina VYROUBOVA
et Wladimir IGNATOW
Orchestre de l'Association des Concerts PASDELOUP sous la direction de
GUSTAVE CLOEZ
Prix des places : 20, 30, 40 et 50 francs
Locat. : Grand-Palais de 11 à 18 h. 30. Durand et Cie, Palais de la Radio

NOCTAMBULES : 160'
Le Bout de la route de Jean GIONO
AUJOURD'HUI MATINÉE

PALACE AUJOURD'HUI Matinée 15 h.
Jane SOURZA, R. SOUPLEX
L'OPÉRETTE FOU-RIRE **EULALIE**
Robert Burnier, Janine Guise
Sim. Reuvière et Marcel Vallée
Demain DIMANCHE, 2 MATINÉES, à 14 h. et 17 h.

CASINO DE PARIS
Aujourd'hui et demain
MATINÉE A 15 HEURES
MAURICE CHEVALIER
et la nouvelle grande revue
"TOUJOURS PARIS"

TH. MICHEL. — Auj. 15 h., mat. ; 20 h. 30, soir. Dem. dim., deux mat. ; 14 h. 15, 17 h. 15 ; soir., 20 h. 30, de la revue de Colette et R. Souplex (Y. de Bray, Charpini, Parisys). Lundi, mat. 15 h. ; soir., 20 h. 30.

ERMITAGE
72 CHAMPS ELYSEES
CHARLES TRENET
PARIS
ROMANCE DE PARIS
Un triomphe !
Jean TISSIER vous parle LEBON ALERME
UN FILM DE JEAN BOYER

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
VOLPONE
passe à 14 h. 30, 16 h. 45, 18 h. 56, 21 h. 7

LE PEREIRE
Bel Ami

LUNDI 6 OCTOBRE
nous commencerons la publication de
KRUGER LE LION
(Un héros de la liberté)
par MORVAN LEBESQUE
et le même jour
Le Petit Parisien
vous présentera un nouveau personnage humoristique
CRÉATION DE GOD :
JUPITER
dont vous suivrez les réjouissantes aventures

CINEMAS

Aubert, Paris-New-York.
Balzac, Diamant noir.
Biarritz (version originale), Diamant noir.
Bonaparte (pl. St-Sulpice), Diamant noir.
Cesar, Premier Rendez-vous.
Cine-Opéra, l'Enfer des anges.
Champs-Elysées (118), Volpone.
Clichy-Palace (17e), l'Embuscade.
Club des Vedettes, Battement de Cœur.
Colisée, Parade en 7 nuits.
Ermitage, Romance de Paris.
Folies-Dramatiques, Paradis perdu.
Le Franc, (Pro, 33-82), Sanotage (v. f.).
Gaumont-Palace, 13 45, Diamant noir.
Gaumont-Théâtre, la Fille du puisatier.
Helder, Nuit de décembre
Impérial, le Duel.
La Royale, Premier Rendez-vous.
Lord Byron, la Folle imposture.
Madeleine, Premier Bal
Majestic (31, bd Temple), le Joueur.
Marivaux, Club des Soupirants.
Max-Linder, Femmes pour Golden Hill.
Moulin-Rouge, Fille d'Eve.
Normandie, Président Kruger.
Olympia, le Dernier des six.
Palais-Rochechouart, la Fille du puisatier.
Paramount, parm. 14 h., Narcisse.
Pereire-Palace, Bel Ami.
Rivoli-Cinéma, Cora Terry.
Scala, Michel Strogoff.
Studio Bertrand, Paradis perdu.
Studio 28 (10, r. Tholozé), la Maternelle.
Triomphe, le Duel.
Ursulines (10, rue), Belle Etoile.
Vivienne, la Fille du puisatier.

BALZAC
126, Champs-Elysées. - Métro George-V
5me SEMAINE
LOUISE CARLETTI
CHARLES VANEL
GABY MORLAY
DIAMANT NOIR

NORMANDIE
EMIL JANNINGS
dans un film d'époque
LE PRÉSIDENT KRÜGER
RÉALISATION DE HANS STEINHOFF

Sur Scène :
LYS GAUTY
MONNA — TYMGA
ANDRÉ — RUDY
Le grand quartette de danse acrobatique
Horaire (film : 15 h. 10, 18 h., 20 h. 50.
Horaire Attr. : 14 h. 45, 17 h. 35, 20 h. 25

BIARRITZ et **LE FRANÇAIS**
Version Originale — Version Française
BRIGITTE HORNEY
et
WILLY BIRGEL
dans
UNE RÉALISATION DE TOURJANSKY
Sabotage
un film d'action pathétique et puissant !
TOBIS

Un conte inédit de LA VARENDE

Gladiateurs

DIMANCHE. Le port de guerre reçoit beaucoup de visiteurs malgré le froid. Kerbrech, dit « Jean-Couteau », pour la manière dont il sait combattre, promène sa dame avec condescendance. Depuis des mois que le gabier avait promis à sa promise de lui révéler les splendeurs militaires de la Penfeld !.. Un homme redoutable et connu de tous. Aussi la bonne amie en coiffe se rengorge.

Ils s'engagent sur le pont de bois, passerelle étroite qui s'ouvrait pour les navires et dont le centre porte un radeau. Le passage est resserré. Jean est large et sa Jeanne est ample. Tous deux sont jeunes, mais feront des gros, et puis l'on s'étale. Un autre couple à matelot vient en sens contraire. Hésitation. On fait à droite, à gauche ; eux à gauche, à droite : encore nez à nez. « La place ! » crie Kerbrech. « Place toi-même ! braille l'autre, foutue balise ! » — « Te Dieu ! » ronfle Kerbrech, qui se recule et hurle (ça doit suffire) : « J'suis *Jean-Couteau !* ». Mais il tombe bien ; l'autre répond : « Moi, *Kérou-la-Bombe !* », batailleur aussi célèbre.

Une seconde, et les hommes s'empoignent, avec une femelle stridente pendue aux vareuses. Masse qui se fomente et se convulse. Tout le port s'alarme. Les épouses, sur les rives sacrées, poussent des « Ma Doué Mat ». Les hommes courent. Le pont se surcharge ; son radeau baisse ; l'articulation saille. Le pied de *Jean-Couteau* ou celui de *La-Bombe* glisse... Crac ! Plouff ! Trois mètres de balustrade en moins, et quatre personnes à l'eau.

Tout de suite ils reparaissent. Les couples sont reformés et chacun sauve sa chacune. Réglementairement, en moniteurs de l'Ecole de natation, la femme sur le dos, l'autre main tirant la brasse. Vingt bras reçoivent les noyés. Oh hisse ! tout le monde ! Mais, horreur, ils ont changé de femme ! Même coiffe blanche, même robe à pièce de velours. Hébétés, ils contemplent. Et ce quiproquo ranime subitement leur fureur. Ils se précipitent. On a coupé le pont ! Vont-ils reprendre la mer ? Mais des barques sillonnent le port : « Attends que j'fasse le tour », profère Kérou. « J'attends pas, j'y saute », fait Kerbrech, en prenant le pas gymnastique.

Un bon kilomètre. Seulement, Kérou est sur la rive gauche de la Penfeld : le poste sort en armes ; un officier à jugulaire. En boîte. Alors, Kerbrech, de l'autre côté, se laisse mettre la main au collet par un vieux retraité que, d'une chiquenaude, il eût envoyé jusqu'à la tour Azénor. L'honneur veut cela. Une longue traîne d'eau glacée les suit comme un sang noir.

Le lendemain, Kérou partait sur l'*Amphitrite* et, cinq jours après, Kerbrech débordait sur la *Médée*. Deux belles frégates de 60, de quoi occuper nos gabiers. Ils étaient redevenus sages, et jamais leurs épissures ne furent plus soignées. Cependant, et sitôt à terre, Kerbrech s'informait de l'*Amphitrite*, tandis que Kérou demandait si, comme ça, on n'avait point vu la *Médée*. Durant deux ans.

La troisième année commençait. La *Médée* remontait la côte du Gabon quand on signala une voile. Les deux navires, courant à contre-bord, se rejoignirent vite, mirent en panne pour se reconnaître et passer les consignes. C'était l'*Amphitrite* qui repartait vers le Sud.

Une voix formidable tomba de la hune : « *Jean-Couteau*, es-tu là ? » A quoi de la *Médée* répondit un tonnerre : « J'y suis, *La-Bombe* ! »

Dans la stupeur générale, on vit deux singes courir sur la grand-vergue ; arrivés au bout, piquer une tête dont la lancée les envoya à vingt mètres des coques, et se ruer l'un contre l'autre. Ils s'étaient rejoints avant même que les cacatoiers de sauvetage fussent arrivés aux embarcations. Le commandant Camille pouvait bien hurler, d'une voix à décrocher les girouettes : « On va vous fusiller !... » Va te faire fout' ! Nos gens besognaient en pique-boyaux brevetés.

■■■

Mais, soudain, leurs poings levés se figèrent. Les injures se turent. Qu'arrivait-il ? On comprit trop vite, car une voix encore tomba de l'*Amphitrite* : « Requin, droit dessus ! »

Indescriptible mêlée ! Les deux gladiateurs attaquèrent à la pointe le tiers qui intervenait dans leur naumachie. La vieille rancune du matelot contre le squale faisait dévier leur rage. Ils cognaient sur le monstre, à la lardoire ! Dans une mousse groseille, avec des remous énormes, des coups de queue à tuer, ils cognaient. Parfois, des disparitions qui tenaient les équipages haletants. Ils reparaissaient plus loin, frappant toujours, entraînés maintenant à deux encâblures.

Enfin, ils s'immobilisèrent. Ils étaient encore tous les deux. On les distingua du bord, autour d'une longue forme grise, blanchâtre, losangée, qui flottait entre eux. C'était le requin, faisant encore surface avant de piquer ; le requin mort, le ventre à l'air, comme une tanche insolée.

Ils restaient l'un en face de l'autre, les bras croisés sur leur victime ; et quand l'embarcation les rejoignit, on les entendit qui s'informaient courtoisement des nouvelles de Brest.

Le Salon d'Automne s'est ouvert hier au Palais de Tokio

Le Salon d'automne, dont le vernissage a eu lieu hier au Palais de Tokio, présente, cette année, un intérêt particulier, en raison surtout des innovations qu'il comporte : une section consacrée aux sports, une salle de théâtre où auront lieu des manifestations de mode, de musique, de théâtre, et surtout une grande galerie d'œuvres décoratives, en grande partie prêtées par la manufacture des Gobelins.

L'élément féminin dominait dans l'affluence, aussi animée qu'élégante, qui se pressait au vernissage. On remarquait également quelques uniformes, plusieurs soutanes, ainsi que quelques chapeaux ronds par quoi se signalent généralement les peintres fidèles à la tradition.

Les organisateurs du Palais de Tokio avaient fait de leur mieux pour faciliter la visite de l'exposition, des flèches rouges ayant été visiblement disposées pour indiquer le sens dans lequel devait s'effectuer le parcours de galerie en galerie.

Parmi celles-ci, celles où sont exposés les envois de Van Dongen, la *Récréation*, d'Adrienne Jovelard ; les *Portraits* et la *Rivière*, de Le Breton ; les *Fleurs*, d'André Joubert ; les laques de Suisse et de Dunand, sont les plus encombrées par les visiteurs en veine de commentaires. On se presse également devant l'épître de marbre de Cazaulon, ainsi que devant les rétrospectives des disparus : Charles Guérin, d'Antral et Richard Maquet.

Mais le plus vif succès de curiosité est incontestablement obtenu par le théâtre, décoré par Touchaques. Cette salle, elle est d'une originalité fort amusante, avec ses éléments de décoration rappelant l'imagerie d'Epinal. Les balcons dont elle est entourée sont occupés par des mannequins habillés par les plus grandes maisons de couture de la capitale, lesquelles semblent incliner à revenir aux modes du Second Empire...

Les visiteuses s'attardent volontiers dans ce cadre débordant de plumes et de velours, ce qui ne va d'ailleurs pas sans impatienter leurs compagnons, qui leur disent :

— Mais voyons, nous ne sommes pas venus ici pour choisir une robe. Il y a bien d'autres merveilles à voir au Salon...

NOEL PRICOT.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — I. Immoutiables parfois. — II. Assainie. Applaudi jadis à l'Ambigu. — III. Près du lit. Lettre grecque. — IV. Deux consonnes. Prénom impérial. — V. Préfixe géométrique. Dieu agité. — VI. Apparences. Mode de scrutin. — VII. Conjonction. Bonne carte. — VIII. Dirige le bateau ou l'avion. — IX. Nombre. Pachyderme. Voyelle doublée. — X. Embrassements.

Verticalement. — 1. Economie mesquine. — 2. Parviendrait à ses fins. — 3. Monnaie étrangère. Médisant. — 4. Epluché. Débarrassé d'une toison. — 5. Parcourus de nouveau. Aime à rire. — 6. Préfixe très personnel. Aliment essentiel. — 7. Désigne un prince de l'Eglise. Nommé. Petit fleuve. — 8. Sans éclat. Note. — 9. Ministre d'un roi distrait. Indispensables à la voiture. — 10. Direction. Autorité souveraine.

Solution du problème d'hier

Horizontalement. — I. Tourmentes. — II. Osseuse. Pi. — III. Usagee. Rl. — IV. Ru. Atèle. — V. NA. LS. Aede. — VI. Elna. Allez. — VII. VR. Rend. OS. — VIII. Iéna. Rl. — IX. Osselet. — X. Astreinte.

Verticalement. — 1. Tournevis. — 2. Jaussire. — 3. Usa. Nos. — 4. Régalerait. — 5. Mueta. SL. — 6. Esst. Année. — 7. Né. Leid. LL. — 8. Réel. En. — 9. Epi. Décrut. — 10. Sl. Messire.

UN PASSIONNANT ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES PAR ARSÈNE LEFORT

4

PREMIERE PARTIE

LES MYSTERES DE LA CLARTE-DIEU

CHAPITRE II

La Trogne et Casse-Nerfs

(suite)

Mais la nonne porte-flambeau restait là.

— Est-ce vous, ma sœur, qui nous conduirez au logis des serviteurs ?

— Oui, fit-elle dans un souffle en gardant les yeux baissés.

— Alors, ma sœur, nous vous suivons.

Elle passa devant La Trogne et Casse-Nerfs, se dirigeant vers une autre porte que celle par où elle était venue et par où l'abbesse était sortie. Côte à côte ils la suivirent. Deux pièces vides et humides, un long couloir — et soudain ce fut une grande salle basse à solives, au fond de laquelle, dans un âtre immense, flambaient deux ou trois sections de troncs d'arbre par-dessus un monceau de cendres et de braises.

Tout autour du foyer, entre les troncs, contre des braises se transformant peu à peu en cendres chaudes, au moins vingt pots de terre cuite étaient rangés, sans couvercles ; et il en sortait, avec des bruits de bouillonnements, une odeur forte, savoureuse, appétissante de cuisine longuement mijotée.

Enfin, au-dessus des flammes pendait à la crémaillère une grosse marmite de fer. Elle portait son couvercle. Mais, si lourd qu'il fût, la vapeur de l'ébullition le soulevait de temps en temps ; alors se produisait aux bords de la marmite un flux de mousse, que la flamme dévorait aussitôt, accompagné d'une exhalaison de vapeurs culinairement odorantes. Et, avec un bruit de clapet, le couvercle de la marmite retombait.

Or la nonne au flambeau, ayant conduit jusqu'ici les deux soudards, dont elle pensait sans doute qu'ils puaient trop fort le mâle et le mécréant, la jolie nonne s'était éclipsée. La Trogne et Casse-Nerfs s'en rendirent compte. Le premier inspecta toute la salle d'un regard observateur ; le second s'exclama, hilare :

— Par Hippocrate et Galien, princes de l'anatomie et de la médecine, lesquelles servent à bien connaître et à congrûment soigner notre guenille, mortel mais seul réceptacle de notre âme d'essence divine... par Hippocrate et Galien, dis-je, voilà de quoi guérir en peu de temps la maladie dont nous souffrons cruellement, mon ami Victor La Trogne et moi-même, Richard Casse-Nerfs, tous deux francs cavaliers de l'illustre compagnie d'armes du capitaine seigneur Odilon d'Angor !

Et ôtant son couvre-chef, qui était une salade fort bien astiquée, mais quelque peu déformée et bosselée, le Gascon loquace et rieur salua du geste large et du profond pliement de son grand corps maigre, cependant que La Trogne, ôtant à deux mains son casque-morion à damasquinures, grognait de sa grosse voix basse :

— Bonsoir, compagnes et compagnons !

Car il y avait, en effet, dans la vaste salle, d'autres vivants que les farfadets du foyer, des pots et de la marmite : des femmes et des hommes. Aucune ni aucun ne portait robe monacale. Des servantes et des serviteurs laïcs, de ceux que l'on appelait alors « serfs de main-morte », c'est-à-dire qui appartenaient à une communauté religieuse et à ses terres.

Ils étaient une vingtaine, avec deux ou trois femmes de plus que d'hommes. Affairés autour d'une longue table centrale ou assis sur des escabeaux aux avancées latérales de l'énorme cheminée, ceux-ci s'étaient dressés et ceux-là s'étaient immobilisés en leur occupation juste à l'apparition de la religieuse portant le flambeau et des deux pandours à casque, cotte de mailles, jambières de fer, épée, masse, hache d'armes, coutelas...

Frayeur d'abord, instinctivement, ataviquement !

Mais, tout de suite après, paix de l'âme au tranquille départ de la religieuse et, surtout, aux paroles en partie incompréhensibles, mais certainement bienveillantes et réjouies, du soldat maigre et long. Et, quand le soldat gros et court eut si cordialement souhaité le bonsoir, femmes et hommes comprirent que la bataille était bien finie, que la paix était faite, qu'il n'y aurait point d'otages ni de captives, et que ces deux aimables malandrins n'étaient là qu'avec le désir, fort naturel à cette heure vespérale, de s'asseoir d'abord devant une table à mangeailles et de s'allonger ensuite sur une couche à roupillade.

Qui n'aurait compris cela ?... Car, hors les lieux et circonstances où l'on se battait à mort, d'une part pour prendre un bien convoité, d'autre part pour défendre un bien menacé, paysans et artisans de France et mercenaires de tous pays ne se détestaient point. Tout de suite ils fraternisaient, même, et plus encore entre gaillardes et gaillards, si les soldats étaient de langue et de sang français.

Or, en Touraine, la paysannerie, depuis des ans, avait tant vu passer de soldatesque ! Au parler de ceux-là, tout le monde sut, en cette grande salle basse, que ces deux, le long-maigre et le gros-court, étaient du pays de Gascogne. Donc bons vivants, bien disants, gais et galants, et, ma foué ! généreux aussi au départ ! Et tout serf de main-morte rêve et projette de devenir homme libre, moyennant écus !

Une forte voix autoritaire lança :

— Gascons d'armes, soyez les bienvenus ! Vous êtes ici, je l'ai deviné, par la volonté de notre Révérende Mère abbesse. Vous aurez donc table et lit, et, s'il vous plaît, notre amicale compagnie. Je suis Alain Le Fort, maître-valet céans !

Brouhaha ! Poignées de main et, furtive, quelque embrassade de l'entreprenant Casse-Nerfs au bénéfice d'une jeune vachère qui lui plut vivement par ses yeux de perv

Le discours du Führer

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Tout cela a été repoussé. Malgré tout, nous avons réussi peu à peu, en un travail pacifique de plusieurs années, à réaliser non seulement une grande réforme intérieure, mais aussi à commencer l'unification de la nation allemande, à créer le Reich Grand Allemand, à ramener ainsi dans leur propre patrie des millions de nationaux allemands et à mettre le poids de leur nombre au service du peuple allemand, en tant que facteur politique.

» Pendant cette période, j'ai réussi à me faire un grand nombre d'alliés à la tête desquels l'Italie. Une amitié personnelle étroite et profonde me lie au chef de ce pays (*vifs applaudissements*). Avec le Japon également, nos relations n'ont cessé de s'améliorer.

» En Europe même se sont rangés à nos côtés une série de peuples et d'Etats qui ont toujours manifesté à notre égard une égale sympathie et une égale amitié. Au nombre de ceux-ci se trouvent la Hongrie et quelques Etats nordiques.

» A ces peuples s'en sont joints d'autres, mais, malheureusement, pas celui vers lequel j'avais fait le plus d'efforts dans ma vie, le peuple britannique. Ce n'est pas que le peuple anglais porte dans sa totalité la responsabilité de cet état de choses. Quelques hommes, dans leur haine aveugle, ont saboté toute tentative d'entente, soutenus qu'ils étaient par l'ennemi du monde que nous connaissons tous, la juiverie internationale.

» Comme en 1914, est venu le jour où j'ai dû prendre la dure décision. Je n'ai pas reculé devant elle, car d'une chose j'étais certain : si, par mes actions et mes bonnes dispositions, il m'était impossible de gagner l'amitié anglaise, je n'arriverais jamais dans l'avenir à la gagner. Il ne me restait alors rien d'autre que la lutte et je suis reconnaissant à la destinée d'avoir pu diriger cette lutte (*Applaudissements prolongés.*) C'est pourquoi je suis persuadé qu'il n'y a pas d'entente réelle possible avec ces hommes.

» Pendant les mois au cours desquels je me suis efforcé de parvenir à une entente, M. Churchill n'a cessé de déclarer : « Je veux une guerre. » Maintenant, il l'a, et tous ceux qui, avec lui, excitaient à la guerre, prétendaient que ce serait une « drôle de guerre ». Le 1er septembre 1939, ils s'étaient mutuellement félicités de cette future « drôle de guerre ». Ils pensent certainement aujourd'hui tout autrement. Mais s'ils ne savaient pas encore que cette guerre n'aurait rien de « drôle » pour l'Angleterre, ils s'apercevront, avec le temps, à quel point j'ai raison.

Une décision valable pour les cent prochaines années

» Ces bellicistes ont réussi à pousser la Pologne en avant. Cela n'a pas été seulement le fait des bellicistes du vieux continent, mais également de ceux du nouveau. A cette époque, l'Angleterre ne mendiait pas encore partout l'aide du monde. Elle promettait généreusement son aide à quiconque pouvait l'accepter. J'ai alors fait à la Pologne des propositions dont je suis forcé de dire aujourd'hui, les événements ayant évolué d'une manière que nous n'avions pas voulue: ce fut sûrement la Providence toute-puissante qui a empêché que mon offre fût acceptée (*vifs applaudissements*). Depuis, se déroule une lutte qui oppose la vérité au mensonge et, comme toujours, elle se terminera par la victoire de la vérité. En d'autres termes, quels que puissent être les mensonges de la juiverie internationale et de ses complices démocratiques, nous ne pouvons rien changer aux faits historiques. Et le fait historique, c'est que, depuis deux ans, l'Allemagne a écrasé ses adversaires les uns après les autres (*applaudissements frénétiques*).

» Immédiatement après la première phase de la lutte, j'ai de nouveau tendu la main. On l'a refusée. Depuis, nous avons vu que Churchill, le belliciste, et ses complices ont toujours profité des offres de paix que je faisais pour déclarer qu'elles constituaient une preuve de notre faiblesse. J'ai, en conséquence, renoncé à toute tentative de ce genre. SEULE, UNE DECISION BIEN NETTE EST POSSIBLE, UNE DECISION DE PORTEE MONDIALE QUI DOIT ETRE ACQUISE POUR LES CENT PROCHAINES ANNEES. Je me suis toujours efforcé de réduire l'ampleur de la guerre. J'avais, en 1939, décidé d'envoyer mon ministre à Moscou. Ce faisant, je devais vaincre mes sentiments les plus intimes. Je m'étais efforcé de réaliser une entente. Vous savez avec quelle honnêteté j'ai rempli les engagements que j'avais pris.

Les préparatifs militaires de Moscou

» Malheureusement, l'autre partie n'a pas tenu les siens, et cela dès le début. La conséquence de ces accords était une trahison qui a d'abord fixé le sort de tout le nord-est de l'Europe. Vous savez tous ce que cela a été pour nous d'assister en silence à l'étranglement du petit peuple finnois, ce que cela a signifié pour nous de voir les Etats baltes entièrement conquis. Seul peut le mesurer celui qui connaît l'histoire allemande et sait qu'il n'y a pas dans ces pays un seul kilomètre carré de terre qui n'ait été défriché par le travail d'un pionnier allemand et où la culture et la civilisation n'aient été apportées par des Allemands. Cependant, je me suis tu.

» Lorsque je me rendis plus clairement compte, chaque semaine, que la Russie croyait que l'heure était maintenant venue de marcher contre nous, qu'à notre frontière les aérodromes se multipliaient, que l'U. R. S. S. concentrait division sur division, je me sentis pour mon compte obligé d'être soucieux. Il n'y a pas d'excuse dans l'Histoire pour une erreur. Je me sens responsable, devant le peuple allemand, de son existence, de son présent et, autant qu'il est possible, de son avenir. C'est pourquoi j'ai été contraint de prendre des mesures défensives. Ces mesures étaient de nature purement défensive, mais, en août et en septembre de l'année passée, une chose devenait évidente : une explication avec l'Angleterre à l'ouest n'était plus possible, car elle aurait engagé et retenu toute l'aviation allemande. Dans mon dos, en effet, se tenait un Etat qui s'apprêtait à entrer en action contre nous. A ce moment, quelle était l'étendue de ses préparatifs ? Nous ne l'apprenons que maintenant.

Les conditions de Molotov

» Je voulais éclaircir une fois encore toute la question, et c'est pourquoi j'ai alors invité Molotov à se rendre à Berlin. Il m'a posé les quatre conditions que vous connaissez :

» 1° L'Allemagne doit accepter la liquidation de la Finlande. Je ne pouvais pas faire autre chose que refuser ;

» 2° La garantie allemande à la Roumanie protégeait-elle cet Etat également contre la Russie ? Je dus, là encore, m'en tenir à la parole donnée. Je ne regrette pas de l'avoir fait (*applaudissements*), car j'ai trouvé en Roumanie un homme d'honneur, le général Antonesco, qui, lui aussi, est resté inébranlablement fidèle à sa parole ;

» 3° M. Molotov demandait que des garnisons russes fussent établies en Bulgarie, afin d'y assurer la garantie russe. Ce que ce mot signifie, nous le savons par l'exemple de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lithuanie. Je puis invoquer le principe qu'une telle garantie dépendait des vœux de l'Etat garanti ;

» 4° La Russie exigeait des bases sur les Dardanelles. Quand Molotov cherche aujourd'hui à le contester, cela n'a rien d'étonnant. Il a formulé ces revendications et je les ai repoussées.

» J'ai observé soigneusement l'attitude de la Russie. En mai déjà, la situation avait tellement empiré qu'il ne pouvait plus faire de doute sur l'intention de la Russie de nous attaquer à la première occasion. Je dus alors me taire. Cela m'a été doublement difficile. Non pas tellement, peut-être, à l'égard de la patrie, car celle-ci doit finalement comprendre qu'il y a des moments où on ne peut parler si l'on ne veut pas mettre la nation tout entière en danger. Mais ce qui m'était beaucoup plus pénible, c'était de me taire devant mes soldats qui, par divisions entières, se trouvaient sur les frontières orientales du Reich et ne savaient pas ce qui se passait. Et c'est justement à cause d'eux que je ne devais pas parler, car si j'avais laissé échapper un mot, cela n'aurait changé en rien les intentions de M. Staline, et la surprise, ma dernière arme, devenait inutilisable. C'est pourquoi je me suis encore tu au moment même où je me suis finalement décidé à faire moi-même le premier pas. Cela a été, je dois aujourd'hui le déclarer, la décision la plus pénible de toute ma vie, car elle ouvrait une porte derrière laquelle ne se trouvaient que des mystères.

L'Europe a échappé à l'anéantissement

» Depuis ce jour, trois mois et demi ont passé, et il me faut d'abord affirmer une chose : tout s'est passé comme il avait été prévu (*applaudissements enthousiastes*). Pendant tout ce temps, à aucun moment, le commandement n'a perdu l'initiative de l'action (*nouveaux applaudissements enthousiastes*). Au contraire, jusqu'à présent, toutes les actions ont été menées d'une façon aussi méthodique qu'autrefois en Pologne, en Norvège, dans l'Ouest et dans les Balkans.

» Je ne dois affirmer ici qu'une chose : nous ne nous sommes pas trompés sur la justesse de nos plans, nous ne nous sommes pas non plus trompés sur la vaillance, unique dans l'Histoire, du soldat allemand, nous ne nous sommes pas trompés sur la qualité de nos armes. Nous ne nous sommes pas trompés sur le fonctionnement parfait de toute notre organisation du front, nous ne nous sommes pas trompés sur la patrie allemande. Mais nous nous sommes trompés sur un point : nous n'avions aucune idée des préparatifs gigantesques que l'adversaire avait fait contre l'Allemagne et l'Europe, **nous ne savions pas combien était formidable le danger et combien nous avons été près de l'anéantissement de l'Allemagne et de l'Europe. Cela, je peux vous le dire aujourd'hui** (*applaudissements enthousiastes*) **Je ne le dis qu'aujourd'hui parce que j'ai le droit de dire que cet adversaire est déjà brisé et qu'il ne se relèvera plus** (*applaudissements frénétiques pendant plusieurs minutes*).

Un nouveau Gengis Khan a été abattu

» Une puissance avait concentré ses forces contre l'Europe. De ces forces, la plupart n'avaient aucune idée et beaucoup n'en ont pas encore aujourd'hui la moindre idée. C'aurait été le déferlement d'un nouveau Gengis Khan. Ce danger a pu être écarté. Nous devons en remercier d'abord la bravoure, l'endurance, la volonté de sacrifice de nos soldats allemands et aussi les sacrifices de ceux qui marchent à nos côtés. Car, pour la première fois, le continent européen s'est réveillé. La Finlande lutte dans le Nord ; c'est un vrai peuple de héros (*vifs applaudissements*). Sur de vastes étendues, il est seul, comptant sur sa propre force, son courage, sa vaillance et son opiniâtreté. Dans le Sud, la Roumanie combat (*applaudissements*). Elle est sortie avec une extraordinaire rapidité d'une très grave crise, sous la direction d'un homme aussi brave que décidé.

» **Ainsi, nous embrassons toute l'étendue de ce front qui va de l'océan Glacial à la mer Noire. Dans ces régions combattent les soldats allemands et, dans leurs rangs et avec eux, les Finlandais, les Italiens, les Hongrois, les Roumains. Des Slovaques, des Croates, des Espagnols s'approchent du front. Ils entrent maintenant dans la bataille. DES BELGES, DES HOLLANDAIS, DES DANOIS, DES NORVEGIENS, VOIRE DES FRANÇAIS SONT VENUS PRENDRE RANG DANS CE GRAND FRONT** (*longs applaudissements*). Nous n'avons pu parler, pour la simple raison que nous ne pouvions mettre prématurément l'adversaire au courant de situations dont il ne prenait conscience, souvent, que des jours, même des semaines plus tard, en raison de l'état lamentable de ses services de transmission.

» Le communiqué des forces armées allemandes est un communiqué vrai. A en croire les Anglais, nous n'aurions essuyé, à l'Est, depuis trois mois, que défaite sur défaite. Mais nous sommes à l'est de Smolensk, nous sommes devant Leningrad et nous sommes à la mer Noire. Nous sommes aux abords de la Crimée et les Russes ne sont pas sur le Rhin (*hilarité*). Si les Russes n'ont fait que remporter des victoires, ils n'ont pas, eux non plus, su les exploiter, car après chacune d'elles, ils ont reculé de 100 à 200 kilomètres. vraisemblablement pour nous amener à nous perdre dans les profondeurs de l'immensité russe (*hilarité*).

Deux millions et demi de Russes prisonniers

» La grandeur de cette lutte est d'ailleurs illustrée par quelques chiffres : **le nombre des prisonniers atteint maintenant 2 millions 1/2. Le nombre des canons capturés ou détruits, mais se trouvant entre nos mains, atteint déjà 22.000 en chiffres ronds. Le nombre des chars blindés capturés ou détruits se trouvant entre nos mains, atteint plus de 18.000.**

14.500 avions russes abattus

» Plus de 14.500 avions ennemis ont été abattus ou détruits. Les territoires que nous occupons ont une superficie double de celle de l'ancien Reich et sont quatre fois plus vastes que l'Angleterre.

» Nous venons de voir ce que le bolchevisme est capable de faire de l'homme : un adversaire qui se bat comme une bête sanguinaire et qui le fait par lâcheté et peur de ses commissaires. Ce paradis des ouvriers et des paysans est bien tel que je l'ai toujours décrit, et cela sera confirmé à la fin de cette campagne par des millions de soldats. Ils ont parcouru les routes de ce « paradis » : c'était une vaste usine de guerre édifiée aux dépens du standard de vie de ces hommes, une vaste usine de guerre travaillant contre l'Europe.

» C'est contre cet ennemi cruel et bestial, pourvu d'un armement gigantesque, que nos soldats ont remporté leurs victoires. Je ne connais pas de mots qui soient assez justes pour eux. Ce qu'ils ont accompli par leur courage et leur bravoure, ainsi que par d'immenses efforts, est inimaginable. Ils sont tous égaux dans le mérite, mais le fantassin allemand les dépasse encore. Nous avons là-bas des divisions qui, depuis le printemps, ont accompli à pied 2.500 et même 3.000 kilomètres. Si l'on parle de guerre-éclair, ce sont bien ces soldats qui méritent qu'on appelle leurs exploits des exploits-éclairs. Il n'y a dans l'Histoire que quelques retraites-éclairs pour les surpasser en rapidité. Encore ne s'agissait-il pas là de grandes distances parce que l'on se tenait près des côtes. Je ne veux pas, en disant cela, insulter l'adversaire, je veux seulement rendre justice au soldat allemand, ainsi qu'il le mérite.

Derrière le front

» Ce que l'on fait derrière ce front est tout aussi gigantesque. Plus de 25.000 kilomètres de voies ferrées ont été de nouveau ouverts au trafic. L'écartement allemand des rails a été réalisé sur plus de 15.000 kilomètres de voies ferrées russes. Dès maintenant, derrière ce front, la nouvelle administration fait le nécessaire pour que ces immenses territoires servent à la population allemande et à nos alliés si la guerre se prolonge. Le profit qu'on en tirera sera énorme et personne ne se doute de ce que nous saurons organiser dans ces régions.

Il n'y a pas d'adversaire invincible

Après avoir remercié la patrie allemande, le Führer a ajouté :

— **Je sais qu'il n'y a plus maintenant d'adversaire que nous ne puissions battre avec les quantités de munitions dont nous disposons actuellement.** Si vous lisez quelquefois, dans les journaux, les informations sur les plans gigantesques élaborés par d'autres Etats, si vous entendez parler de sommes se montant à des milliards, rappelez-vous ce que je vous dis maintenant :

» 1° Au service du combat que nous menons, se tient tout un continent ;

» 2° Nous ne parlons pas de capital, mais de travail, et ce travail nous le mettons à 100 % au service de cette lutte.

» 3° Si nous n'en parlons pas, cela ne signifie pas que nous ne faisons rien.

» Je sais très bien que les autres font tout mieux que nous. Ils construisent des tanks insurpassables, plus rapides que les nôtres, plus fortement cuirassés que les nôtres, pourvus de meilleurs canons et qui ne consomment presque pas d'essence. Mais nous les avons détruits dans le combat, et c'est cela qui compte (*applaudissements*). Les appareils dont nous nous servons aujourd'hui ne sont pas ceux dont nous nous servirons l'année prochaine. **Quand cette guerre sera finie, ce sera le soldat allemand qui l'aura gagnée, le soldat qui représente la masse de notre nation. Avec le soldat, ce sera la patrie et ses millions de travailleurs qui auront remporté la victoire. Cette guerre terminée, je reviendrai comme un national socialiste, encore plus fanatisé qu'avant. Je reviendrai de cette guerre avec mon vieux programme du Parti dont la réalisation m'apparaît peut-être encore plus importante qu'au premier jour.**

UN EXPOSÉ DU Dr GOEBBELS AVANT LE DISCOURS DU FUHRER

Le docteur Goebbels, ministre de la Propagande, avait pris la parole et rendu *compte des résultats* du Secours d'hiver. Pendant l'année 1940-1941, les recettes se sont élevées à 916.240.000 marks, c'est-à-dire 235.000.000 marks de plus que pour le premier Secours d'hiver. De ce total, 600.000.000 marks ont été dépensés en faveur de différentes œuvres sociales, tandis que le dernier tiers a été employé à adoucir la détresse régnant dans les territoires nouvellement incorporés au Reich.

« Est-ce que, en présence de ces résultats, déclara le ministre, *le monde entier* ne devrait pas comprendre que ce serait une tentative vaine que d'essayer de partager le peuple allemand en deux clans ou de le séparer de son Führer ? »

Les Etats-Unis auraient signé un accord de "prêt et bail" avec Brazzaville

New-York, 3 octobre.

La mission américaine, chargée d'établir des contacts économiques avec les gaullistes, est arrivée à Pointe-Noire.

Le départ pour l'A.-E. F. de la mission américaine, qui comprend non seulement des diplomates, mais des représentants de l'armée et de la marine, soulève le plus grand intérêt à Washington.

Cet intérêt est encore augmenté par le bruit qui circule dans les milieux informés de la capitale américaine et qui révèle que les Etats-Unis ont signé un accord de « prêt et bail » avec Brazzaville.

UN MESSAGE DU PAPE A M. ROOSEVELT

Lisbonne, 3 octobre.

M. Myron Taylor, ambassadeur personnel du président Roosevelt auprès du Saint-Siège, a pris aujourd'hui le « Clipper » pour New-York. M. Taylor, qui est porteur d'une lettre personnelle du pape pour le président, qui présentera également un rapport sur ses entretiens à Londres.

UN JUGEMENT SCANDALEUX A TOULON

Les tenanciers d'une pouponnière où onze enfants étaient morts de misère sont légèrement condamnés

Toulon, 3 octobre.

Le tribunal correctionnel de Toulon vient de rendre son jugement dans l'affaire de mauvais traitements de la pouponnière de la Tauriac où onze bébés étaient morts de misère *physiologique*

Au banc des accusés se trouvait le personnel médical et infirmier. Ont été condamnés : la docteresse Yung à six mois de prison ; M. Prugeat, administrateur-adjoint, à six mois de prison ; Mme Perrin, infirmière-major, à quinze mois de la même peine, et tous à 12.000 francs d'amende. Les parents des onze enfants décédés, qui se portaient partie civile, ont obtenu des dommages-intérêts variant entre 7.000 et 10.000 francs.

Voilà des juges qui font bon marché de la mort des petits. On assassine votre enfant : 7.000 fr. Quant à l'assassin, ils ne l'accablent pas trop ; l'assassin, c'est un vieil administrateur âpre au gain, inutile et dangereux ; c'est une femme cruelle qui torture un bébé ou le laisse mourir faute de soins ; six mois de prison.

Bien sûr, ce n'est rien de plus que onze enfants morts de souffrances et de privations. Naïvement, on pensait que nos petits, c'était l'avenir de la France, qu'ils étaient sacrés. Ces juges-là, par leur abominable indulgence, nous donnent à croire qu'ils ne sont qu'une honteuse survivance d'un passé trop doux aux escrocs doublés de bourreaux d'enfants.

La charte corporative de la charcuterie

Elle a été remise hier au maréchal Pétain

Vichy, 3 octobre.

Le Maréchal a reçu aujourd'hui les délégués patronaux et ouvriers des charcuteries de France, représentant environ 40.000 patrons et 50.000 salariés. Ces délégués ont remis au Chef de l'Etat la charte corporative qu'ils ont établie en exécution de ses messages sociaux.

Le Maréchal les a félicités de cette anticipation sur l'organisation corporative, que va très prochainement sanctionner la charte du travail, et les a remerciés du concours qu'ils apportent au gouvernement dans sa tâche de réorganisation sociale et économique de la nation.

INFORMATIONS POLITIQUES

Le docteur Ménétrel fait savoir que, contrairement à ce qui a été dit, il n'a point quitté ses fonctions de secrétaire particulier du Maréchal et qu'à son retour de vacances il a repris son poste à la date d'hier.

UNE CONFÉRENCE DU Dr SCHLOTTMANN CONSEILLER SUPÉRIEUR DE GUERRE SUR LES PROBLÈMES AGRICOLES

La récolte de pommes de terre oscille entre douze et quatorze millions de tonnes au lieu de sept millions l'an dernier

Au cours d'une conférence de presse tenue hier matin, le Dr Schlottmann, conseiller supérieur de la Guerre, a traité des questions agricoles.

Prenant acte des critiques contre le ravitaillement, le conférencier a tout d'abord fait remarquer que la France était en grande partie tributaire des importations d'outre-mer. Du fait qu'elle est dès maintenant soumise au blocus anglais, sa situation est devenue précaire et le restera quelles que soient les mesures qui seront prises.

Le Dr Schlottmann a ensuite examiné les différents problèmes soulevés par le ravitaillement en céréales, en lait et matières grasses, en viande et en pommes de terre.

Il a fait observer que si tous les tickets de pain avaient pu être « honorés » au cours de l'année écoulée, on le devait à l'Office du blé qui permet de connaître les ressources de la production et de les répartir ensuite utilement et équitablement.

Aussi a-t-il défendu les créations similaires tentées pour d'autres produits agricoles par le gouvernement français.

Pour le lait, notamment, le Dr Schlottmann a montré l'utilité des coopératives laitières en raison des facilités du contrôle d'une part et de l'approvisionnement régulier du marché urbain d'autre part.

En ce qui concerne la viande, il a dénoncé comme une erreur la suppression du bureau national, alors qu'il aurait fallu seulement chasser les fonctionnaires incapables.

— Si tous les trois mois, dit-il, on réorganise et change les bureaux, on n'arrivera à rien.

Incidemment, le Dr Schlottmann a insisté sur le rôle des fonctionnaires du ravitaillement et plus particulièrement des intendants, grâce auxquels la ration de viande a pu être récemment portée de 90 grammes à 200 grammes par semaine.

Enfin, il a longuement traité du ravitaillement en pommes de terre sur lequel il a fourni de précieux renseignements.

Alors que, du fait de l'exode, de la mobilisation des agriculteurs et de l'extension du doryphore, la récolte de 1940 n'avait été que de 7 millions de tonnes, celle de 1941 oscille entre 12 et 14 millions de tonnes.

Grâce au contrôle des exploitations supérieures à 10 ares, les villes auront à leur disposition 3 à 4 millions de tonnes de pommes de terre.

— Si chacun veut bien comprendre l'organisation nouvelle, a-t-il conclu, je puis vous assurer que chaque consommateur aura à sa disposition 150 kilos de pommes de terre d'ici la récolte prochaine.

Le problème des produits de remplacement

Commentant devant les représentants de la presse économique le sens et la valeur des Foires dans l'Europe nouvelle, le Dr Klecker a montré comment ces manifestations qui se déroulent actuellement en même temps à Lyon, Leipzig, Cologne, Vienne, Kœnigsberg et Zurich, prouvent la vitalité économique du continent.

Ces expositions ont fait ressortir l'importance des nouvelles fabrications et des produits de remplacement surtout dans les domaines de l'industrie textile et des carburants.

UN ACCORD DE PAIEMENT FRANCO-ROUMAIN

La France obtient un contingent mensuel de produits pétroliers

Vichy, 3 octobre.

Un accord vient d'être *signé* entre la France et la Roumanie concernant de nouvelles modalités de règlement de fournitures de matériel faites par la France à la Roumanie.

Ces nouvelles modalités de paiement comportent la mise à la disposition de la France, en Roumanie, d'un tonnage mensuel de produits pétroliers roumains.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Le grand quartier général italien communique :

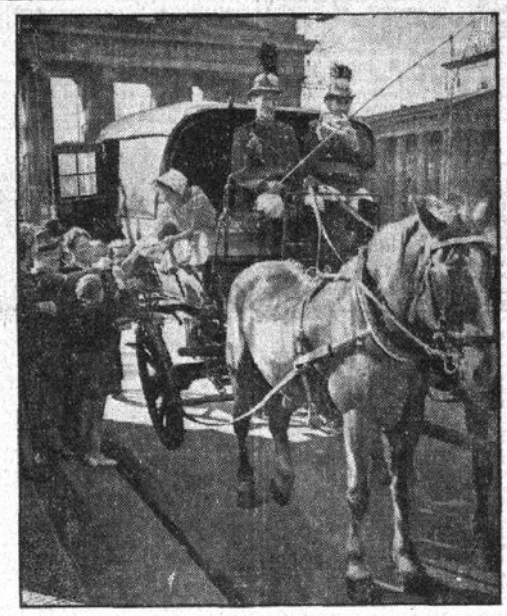
Des détachements de l'aviation ont de nouveau attaqué hier les bases aériennes de l'île de Chypre, provoquant de grands incendies.

En Afrique du Nord, des unités de notre aviation et des avions allemands ont bombardé à plusieurs reprises des objectifs terrestres importants dans les régions de Tobrouk et de Marsa-Matrouh. Des aérodromes avancés ont été atteints.

La ville de Bengazi a subi une nouvelle attaque aérienne.

Un appareil du type Hurricane a été obligé d'atterrir dans nos lignes. Le pilote a été fait prisonnier.

En Afrique orientale, rien d'important à signaler.



Les collectes faites en Allemagne en faveur du Secours d'hiver continuent à recevoir de la part de la foule un accueil enthousiaste. Chacun apporte son obole et bien des misères seront ainsi soulagées

EXCLUSIVITE PETIT PARISIEN (*Photo A. B. C.*)

En Indochine

UN TRAIN EST ATTAQUE par des soldats chinois

Tokio, 3 octobre.

On mande de Saigon à l'agence Domei :

Un train se rendant de Chapa à Laokai a été attaqué, le 29 septembre, à 21 heures, à une soixantaine de kilomètres de Laokai par une trentaine de soldats appartenant aux troupes régulières du maréchal Tchang Kaï Chek, qui avaient traversé la frontière à la faveur de la nuit.

Ceux-ci avaient détruit la voie sur une longueur de plusieurs mètres, forçant le convoi à s'arrêter. Le train transportait des femmes *et des enfants français et se trouvait* sous protection de quarante soldats indochinois commandés par un capitaine français.

Les passagers ont été dépouillés de leur argent et de leurs bagages; un sous-officier nippon, qui se trouvait dans le train a été tué et quatre soldats nippons blessés.

LES TROUPES NIPPONES OCCUPENT SIANG-YIN

Tokio, 3 octobre.

L'agence Domei annonce que les troupes nippones opérant dans le Hunan ont occupé, aujourd'hui à midi, l'important centre stratégique de Siang-Yin, à l'embouchure du fleuve Siang.

Les troupes chinoises n'ont opposé *aucune résistance.*

COMME A CHICAGO

Revolver au poing deux policiers pourchassent par les rues de la banlieue un voleur d'auto

Place de la Concorde, hier après-midi. Deux voitures sont arrêtées à un barrage. De portière à portière, une conversation s'engage, un flirt s'ébauche.

— Que diriez-vous, mesdemoiselles, d'un goûter à Fontainebleau ? demande un don Juan de vingt-quatre ans, conducteur solitaire en quête d'aventures, Henri Picot, fils d'un honorable minotier d'Essonnes, qui sait parler aux femmes.

L'invitation est acceptée et les deux sirènes partent en tête. On est vite à Charenton.

C'est alors que la randonnée prend un tour inattendu.

Au rond-point de Maisons-Alfort, les agents motocyclistes Quelard *et Pernin surveillent, montés sur* leur puissante machine, la circulation alanguie.

— La 4001-RN1, lance ce dernier à son collègue. Mais cette voiture nous est signalée volée !

Sommation. Picot accélère. Alors une *chasse commence, conforme* aux meilleures traditions de l'écran américain. Picot vire à folle allure, sur les chapeaux de roue, jouant alternativement du frein et de l'accélérateur. Est-il sur le point d'être rejoint qu'il ferme le passage à ses poursuivants par un traître « appuyé » à droite ou à gauche. A un moment, la machine de Quelard heurte la portière et seule l'adresse éprouvée de son conducteur évite la chute.

L'agent Pernin prend une décision énergique. Il arme son revolver, tout en *roulant, et fonce...* Une manœuvre heureuse le place à la hauteur de Picot. A la vue du revolver, Picot se rend compte qu'il n'a « que trop fait l'idiot ». Il capitule et se laisse conduire au commissariat de Charenton.

A la conférence de Moscou les Soviets ont dû faire d'importantes concessions

Ankara, 3 octobre.

Lord Beaverbrook, chef de la délégation britannique à la conférence tripartite de Moscou, a déclaré aux *représentants* de la presse qu'au cours de cette conférence les Soviets avaient été contraints de faire d'importantes concessions et de contracter diverses obligations vis-à-vis de l'Angleterre.

Les milieux politiques d'Ankara soulignent à ce propos que l'Angleterre est actuellement dans l'impossibilité de fournir aux Soviets un matériel de guerre suffisant pour soutenir leur action sur le front oriental.

LE VERITABLE VISAGE DE LA REUNION

Rome, 3 octobre.

L'agence Stefani donne des détails aussi précis que curieux sur la conférence qui vient de se tenir à *Moscou. Sur les cent quatre délégués* rassemblés à cette conférence, quatre-vingt-neuf étaient juifs ou demi-juifs. Les quinze autres étaient des personnes liées au judaïsme par toute leur carrière. La conférence fut ouverte le jour de la fête juive de la Réconciliation.

Ce jour-là, tous les délégués se sont réunis à la plus grande synagogue de Moscou pour assister à l'office et ont chanté en chœur l'hymne de la fête *Kol Nidre.* Le salon de la conférence était pavoisé avec des symboles religieux juifs et à son inauguration, M. Tannendaum, grand rabbin de Karkov, a béni l'assistance.

LA MARINE AMÉRICAINE PROTÉGERA LES CONVOIS JUSQU'A VLADIVOSTOK

Mais aucune aide importante ne serait possible avant le printemps

Tokio, 3 octobre.

Le correspondant américain du *Nichi Nichi* annonce que les Etats-Unis protégeront, au moyen de leur marine de guerre, les convois chargés de transporter à Vladivostok le matériel de guerre.

Ce correspondant ajoute que Staline aurait réclamé avec insistance aux Etats-Unis des livraisons rapides d'avions et de tanks. Mais ce journaliste ajoute que les difficultés de transport excluent toute possibilité d'aide importante avant le printemps prochain.

La flotte russe de la mer Noire passerait en Méditerranée

New-York, 3 octobre.

L'Union Soviétique aurait demandé au gouvernement turc l'autorisation du passage de ses navires, par les Dardanelles, de la mer Noire à la Méditerranée.

CONTRE-ATTAQUES SOVIÉTIQUES REPOUSSÉES DANS LE SECTEUR NORD

Berlin, 3 octobre.

Dans le secteur nord du front oriental, les bolcheviks ont tenté hier d'enrayer l'avance continuelle des troupes allemandes.

Leurs attaques ont été toutes repoussées, et les bolcheviks ont dû se retirer après avoir subi de lourdes pertes.

LE SERVICE OBLIGATOIRE DU TRAVAIL VA ÊTRE INSTITUÉ EN TURQUIE

Ankara, 3 octobre.

Le gouvernement turc prépare une loi qui lui permettra d'instituer le service obligatoire du travail partout où les circonstances exigeront une augmentation de la production. Il semble que les premiers camps de travail doivent être créés dans les districts charbonniers d'Eregli.

UN BANQUET A ANKARA EN L'HONNEUR DE LA DÉLÉGATION COMMERCIALE ALLEMANDE

Ankara, 3 octobre.

M. Saradjoglou, ministre des Affaires étrangères turc, a donné un grand banquet en l'honneur de la délégation économique allemande. Y ont assisté : les membres de la délégation allemande conduite par le Dr Clodius, ceux de la délégation turque, M. von Papen, ambassadeur du Reich en Turquie, et le personnel de l'ambassade d'Allemagne ainsi que de hauts fonctionnaires turcs.

UNE LOI MODIFIE LE RÉGIME DE L'ADOPTION

Il y a bientôt un an, *le Petit Parisien* commençait une campagne en faveur des enfants perdus pendant l'exode et *demandait que* soit simplifié et modifié le régime de l'adoption.

Aujourd'hui, c'est chose faite. Un texte qui a paru au *Journal officiel* prévoit que désormais pourront être légalement adoptés non seulement les enfants de parents inconnus et les pupilles de l'Assistance publique, mais les enfants abandonnés et les orphelins.

L'enfant adopté cessera d'appartenir à sa famille naturelle.

L'âge légal de l'adoption a été également modifié. Il suffit désormais que l'un des époux ait atteint l'âge de trente-cinq ans, à condition que l'adoption soit demandée conjointement par les deux époux et qu'ils soient mariés depuis plus de dix ans. Enfin — et cette dernière modification n'est pas la moins importante — l'existence d'enfants légitimes n'est pas un obstacle à l'adoption lorsque ces enfants sont majeurs et ont donné leur consentement.

Les parents adoptifs pourront adopter dans les mêmes conditions plusieurs enfants.

L'amiral Darlan a regagné Vichy

L'amiral Darlan a quitté Paris hier soir, à 16 h. 15, à la gare d'Austerlitz, pour regagner Vichy. Il était accompagné de l'amiral Bard, préfet de police.

A LA COUR SPECIALE

Des communistes sont condamnés à des peines de travaux forcés allant de 5 à 15 ans

Au cours de son audience d'hier après-midi, la cour spéciale a prononcé les peines suivantes contre des propagandistes communistes, détenteurs de tracts :

Louis Wehrli et Raymond Pierre, quinze ans de travaux forcés ; Edmond Sorin, huit ans ; René Bergnier et Angela Aguado, cinq ans de travaux forcés.

David Szpiro, dix-huit mois de prison ; Armand Delbos, un an et 100 francs d'amende.

Un communiste, Albert Lemaire, a été acquitté.

Le voyage à Vichy du maire de Calais et de Mgr Piedfort

Tous deux ont été émerveillés par l'énergie et la compétence que manifeste le Maréchal

Calais, 3 octobre (*dép. P. P.*)

M. Georges François, maire de Calais, et Mgr Piedfort, directeur de l'institut Jacquard, sont rentrés de leur voyage à Vichy, où ils sont allés exposer au Chef de l'Etat les besoins de la ville de Calais.

Le maire de Calais s'est montré très satisfait de l'entrevue avec le maréchal Pétain, qui lui a témoigné la plus vive sollicitude et la plus grande compréhension des intérêts calaisiens. Il a été émerveillé de l'énergie et de la compétence que manifeste le Maréchal, tant dans ses actes que dans ses paroles.

Mgr Piedfort également ne cache pas son admiration envers le Chef de l'Etat.

L'archevêque de Cambrai demande aux Français d'apporter leur appui au Chef de l'Etat

Cambrai, 3 octobre.

Mgr Cholet, archevêque de Cambrai, publie une longue lettre pastorale consacrée à la renaissance de la France. Il signale d'abord que la défaite subie par la France est une conséquence directe d'une série de causes dont le danger social était depuis longtemps évident.

L'archevêque demande aux fidèles *d'apporter* leur appui au Chef de l'Etat qui a mis le travail, la famille et la patrie à la base de l'œuvre de reconstruction nationale. Le prélat estime qu'il est nécessaire que les Français reviennent à une conception plus saine du mariage et que la renaissance de la France ne peut être que le résultat d'une discipline persévérante et générale. Mgr Cholet a fait enfin remarquer que l'essence de la discipline sociale est dans l'obéissance aux autorités civiles.

LE FILM INÉDIT "FACE AU BOLCHEVISME"

Le grand film inédit : *Face au bolchevisme*, document de la guerre contre les Soviets, sera projeté, dimanche 5 octobre 1941, à 10 h. 30, dans les salles suivantes :

Paris : Menil, 38, rue de Ménilmontant ; Imperator, 113, rue Oberkampf ; XXe Siècle, 138, boulevard de Ménilmontant ; Phénix, 28, rue de Ménilmontant ; Excelsior, 105, avenue de la République ; Pyrénées, 158, avenue Parmentier ; Courteline, 98, avenue de Saint-Mandé ; Reuilly Palace, 61, boulevard de Reuilly ; Taine, 14, rue Taine ; Le Zoo, 275, avenue Daumesnil ; Magic, 36, avenue La Motte-Picquet ; Dominique, 29, rue Saint-Dominique ; Pathé-Orléans, 97, avenue d'Orléans ; Montrouge-Aubert, 73, avenue d'Orléans ; Montrouge-Théâtre, 70, avenue d'Orléans ; Montparnasse-Pathé, 3, rue d'Odessa ; Reglna-Aubert, 155, rue de Rennes ; Sèvres, 80 *bis*, rue de Sèvres.

Banlieue : Gare, Mitry-Mory ; Kursaal, Sevran ; Palace, Saint-Mandé ; Central, Stains ; Familial, Savigny-sur-Orge ; Ciné, Villejuif ; Kid, Villemomble ; Casino, Villiers-sur-Marne ; Palace, Cachan ; Ferray, Corbeil ; Olympia, Chatou ; Chantecler, la Barbe-Ormesson ; Central, Maudon ; Alhambra, Nemours ; Le Parray, Sainte-Geneviève-des-Bois ; Trianon, Sceaux ; Variétés, Valrea ; Central, Viry-Châtillon.

Dissolution du conseil municipal de Suresnes

Par décision du ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur parue hier au *Journal officiel*, le conseil municipal de Suresnes est dissous et remplacé par une délégation spéciale.

La réouverture des cours de langue allemande

La réouverture des cours de langue allemande aura lieu à partir de mercredi 15 octobre 1941. Le programme comprend des cours de débutants, des cours élémentaires, moyens et supérieurs, ainsi qu'un cours de littérature allemande et des travaux pratiques d'histoire de l'art. Les inscriptions sont reçues jusqu'au 10 octobre 1941 tous les jours, de 10 à 13 heures et de 16 à 19 heures au secrétariat de l'Institut allemand, 1, rue de Talleyrand, Paris-VIIe. Métro : Invalides et Chambre des députés. Tél. : Inv. 60-50. (Renseignements tous les jours, de 10 heures à midi.) Les droits d'inscription s'élèvent à 30 francs. Les frais de participation mensuels sont de 20 francs (octobre 1941

Des centaines de millions gaspillés

IL Y AVAIT au domaine de Grand-Val-au-Cerdon DE QUOI RECONSTRUIRE SULLY, GIEN ET ORLÉANS

La carence administrative laissa pourrir les matériaux si utiles et si rares

De notre envoyé spécial

Cerdon-du-Loiret, 23 octobre.

Du temps qu'Edouard Daladier dirigeait les destinées de la France, il fit l'acquisition, pour le compte de l'Etat, d'un très important domaine dit le Grand-Val, sis au Cerdon, comprenant : château, ferme et 350 hectares de cultures diverses et de bois.

Cette propriété appartenait partie à une dame qui eut, dit-on, des faiblesses pour le président et partie au cotenancier de la plus importante maison d'illusions de Paris. Ce dernier affirma ensuite qu'il avait roulé le Taureau...

On ne sait : l'Etat paya, en tout cas, les 3 millions exigés et devint seul propriétaire de ce coin solognot. Ceci se passait deux ans avant la guerre.

Le gouvernement français projetait d'y faire installer une annexe de la pyrotechnie de Bourges.

Déjà, en 1938, les matériaux commencèrent à arriver. Les dépenses prévues pour ces achats étaient évaluées à près de 1 milliard — exactement 850 millions.

Un atelier pour Vulcain

On installa des voies Decauville pour l'aménagement du chantier. Des centaines de tonnes de poutrelles d'acier, des milliers de tonnes de ciment, de plâtre, de charbon, des hangars métalliques, des baraques de bois, des milliers de mètres de tuyaux pour canalisations souterraines et aériennes, un outillage électrique extrêmement important, des installations complètes de chauffage, de bains-douches, des wagons de vitres, etc., jonchèrent bientôt le sol, en vrac.

Il y avait là de quoi abriter et loger confortablement des milliers d'ouvriers, monter usines, faire naître des villages, créer, dans cette région, une industrie puissante.

Bientôt, les baraques mirent leurs notes claires dans le paysage, la hache des bûcherons fit le vide dans les endroits que l'on devait construire, la forêt retentit des « han ! » sonores des forgerons : un chantier cyclopéen en plein labeur fonctionnait en septembre 1939, lorsque la guerre vint... On laissa les travaux durer en longueur ; le rythme se ralentit, et juin 1940 arriva avant que les plans des ingénieurs fussent réalisés : il s'en fallait de beaucoup.

Laisser-aller

Les combats des bords de la Loire, les cités détruites, les villages rasés furent le lot de ce coin de France. Le Grand-Val-au-Cerdon fut miraculeusement sauvé. Tout était intact. Les habitants s'en aperçurent tout de suite : l'autorité fut plus lente ; il lui fallut un mois... Durant ce temps, le pillage s'organisa, et les estimations les plus raisonnables d'un fonctionnaire évaluent le montant des vols commis à plus de 100 millions...

C'était une grosse perte qui eût pu être évitée, mais il restait encore pour plus de 700 millions de matériaux divers, « de quoi reconstruire, me souffle mon interlocuteur, Orléans, Gien et Sully ensemble ». Mollement, l'administration française fit quelques prélèvements : poutres, baraques, installations sanitaires.

Les baraques valaient 100.000 francs chacune. Savez-vous comment on procédait pour les récupérer ? On les entourait d'un gros câble d'acier ; un puissant « scriper » tirait dessus et, comme un château de cartes, la fragile maison s'écroulait, planches détruites, verres cassés, toits déglingués. On traînait ensuite les morceaux restés bons ; il fallait trois baraques pour en reconstituer une convenable qui revenait ainsi à 300.000 francs. Les surveillants, les mains dans les poches, rigolaient. Ce jeu de massacre était d'une drôlerie !...

Chantiers déserts

Un jour, il n'y eut plus personne. Les chantiers redevinrent déserts. On alerta l'administration, les pouvoirs compétents. Rien. Ces derniers ne prirent même pas la peine de donner une explication. L'hiver approchait. Si les murs des maisons étaient bons, il n'y avait pas de toit, pas de vitres aux fenêtres, pas de charbon dans les foyers. Le Grand-Val regorgeait de tout cela. L'autorité allemande s'émut. Elle demanda que le camp fût débarrassé rapidement. Ça ne la regardait pas, mais elle se dit que, tout de même, cette administration française était trop bête de laisser perdre tout cela qui pouvait servir à reconstruire des maisons démolies. Des initiatives privées s'ingénièrent à grouper toutes les bonnes volontés.

Cent paysans offrirent leurs chevaux, leurs voitures, leurs bras. Il en aurait fallu dix mille. Et puis, enfin, ce n'était pas à eux qu'incombait la responsabilité de cette pagaïe et de cette insouciance criminelles. Quelques camions envoyés par l'administration eussent réconforté et animé ces volontaires. L'autorité avait d'autres chats à fouetter, probablement...

L'hiver, le gel, le vent de Loire de novembre qui griffe les visages pouvaient pénétrer sans effort dans les logis sans feu, ouverts à toutes les intempéries, semblables à ces châteaux en ruines de la légende où la tempête évoque les revenants. Les planches pouvaient pourrir, l'acier rouiller, le ciment durcir.

« Pourquoi s'attacher à ces contingences ? », devaient dire les augures officiels.

Il y a des responsables ; il faut sévir. On traque les petits pour des futilités. Des centaines de millions se volatilisent parce que les « compétents » s'en f.... sûrs qu'ils sont de l'impunité. Il faut que cela change, ou alors que nous chante-t-on avec la Révolution nationale ?

Hubert BOUCHET.

La justice du Maréchal va frapper les inculpés de Riom

Suite de l'article de Geo-Ch. VERAN

L'opinion n'aurait point compris, cependant — et déjà elle s'en inquiétait fortement, — qu'en attendant ce lointain procès ceux que la justice a déjà désignés en les inculpant comme les responsables de notre défaite continuent à bénéficier du régime de prévention auquel nulle flétrissure n'est attachée.

La question était donc de savoir si le conseil de justice politique se désintéresserait du cas des inculpés de Riom.

Nous croyons pouvoir dire qu'il n'en est rien et que c'est bien eux que frappera d'abord la justice du Maréchal.

Détention dans une enceinte fortifiée

On note en effet, et nous l'avons souligné hier, que la peine la plus sévère que puisse décider le Maréchal en fonction de l'acte constitutionnel n° 7 est la détention dans une enceinte fortifiée.

C'est donc à cette mesure rigoureuse et cependant provisoire, que peuvent s'attendre le général Gamelin, MM. Blum, Daladier, Jacomet et Guy La Chambre.

Pierre Cot, inculpé mais en fuite, ne serait pas oublié dans ce jugement du Maréchal.

D'autre part, le conseil de justice politique n'aura sans doute pas les mêmes raisons légales que la cour suprême de se désintéresser du sort des deux internés de Vals-les-Bains : Mandel et Paul Reynaud.

De même que les hôtes de Bourrassol — qui ne sont protégés des atteintes possibles de l'extérieur que par quarante gendarmes et quelques fils de fer barbelés, — ils pourraient déjà comprendre cette mesure pour des raisons de sécurité.

L'opinion attachera, par contre, à cette décision une valeur morale nécessaire... Un fort n'est pas un château, et la détention qu'on y subit prend déjà goût du châtiment.

LES TRAVAUX FORCÉS A PERPÉTUITÉ *pour deux imprimeurs de faux tickets*

Vingt ans de travaux forcés et des peines de réclusion et de prison sont infligés à leurs complices

La deuxième et dernière audience de l'affaire des imprimeurs de faux tickets d'alimentation a été consacrée, hier, dès 8 heures du matin, aux plaidoiries des nombreux avocats qui n'avaient pu, la veille, défendre leurs clients.

Pour Jules Porcher, Me Wietrich invoqua la tentation que provoquait la facilité avec laquelle les cartes pouvaient être imitées.

Enfin, après une heure de délibérations, les juges du tribunal d'Etat revinrent, à 13 heures, avec les condamnations suivantes :

René Guillard, cinquante et un ans, et Edgar Kuhfahl, quarante-deux ans : travaux forcés à perpétuité.

Jules Porcher, cinquante-huit ans : vingt ans de la même peine.

Léon Wegener, cinquante-sept ans ; Fernand Lanthier, quarante-deux ans, lithographe, et la femme Effrants Kassabieu, vingt ans, employée de bureau, cinq ans de réclusion.

Léon Marteau, quarante-trois ans, forain, déjà condamné deux fois ; Jean Dubautois, artisan papetier ; Marcel Houchou, quarante ans, décolleteur, condamné deux fois pour vol, et Emile Journée, quarante-sept ans, lithographe : cinq ans de prison.

Emile Geneau, dix-neuf ans, chauffeur, et Lucien Dubois, trente-quatre ans : quatre ans de prison.

Louis Morin, dix-neuf ans : trois ans de prison.

Albert Woiff, vingt ans, mécanicien ; Pierre Ninot, vingt ans, et Melkoun Kalaydjan, vingt-huit ans, chômeurs : deux ans de prison.

Henri Cadeilhan, vingt ans ; Robert Vallée, dix-neuf ans, maroquinier, et Charles Foiny, vingt-six ans, boucher : un an et un jour de prison.

Le jeune Robert Guillard, fils de l'imprimeur, âgé de seize ans, a été acquitté et confié à la garde de sa mère jusqu'à sa majorité.

A été également acquitté : Marius Dubois.

La disjonction a été prononcée contre Georges Garden, Paul Gaesen, dit « Tarzan », dix-huit ans, ajusteur, et Louise Bénard, trente-sept ans, brocheuse, qui seront jugés ultérieurement.

Un mandat d'arrêt avait été délivré contre six des inculpés qui comparaissaient comme prévenus libres.

Aux vendanges garonnaises

De notre envoyé spécial

Montauban, 3 octobre.

— Té ! me dit une vendangeuse, vous croyez que le raisin se cueille, s'emballe et s'expédie tout « bonnement » ? C'est que vous ne savez que le « minger », vous autres, les Parisiens. Mais nous, ici, nous le soignons pour vous comme si c'était de l'or...

Et l'aimable interlocutrice de m'expliquer que la rosée est à craindre pour la conservation du raisin coupé autant que la chaleur des premières heures de l'après-midi ; que la récolte doit donc s'effectuer aux heures les plus clémentes de la journée, tout en prenant grand soin de ne pas faire disparaître la « pruine » de la grappe en manipulant celle-ci brutalement ; qu'il faut en outre éliminer chaque grain avarié pour éviter la détérioration des grains voisins ; qu'on doit, au surplus, classer le raisin en trois catégories : le raisin « extra », le « premier choix » et l' « ordinaire ».

Instruit de la sorte, j'écoute maintenant le propriétaire de ce vignoble de Beausoleil par où nous commençons à visiter les alentours de Montauban. Ce propriétaire, M. Blanc, m'annonce :

— Nous récoltons le raisin frais pendant tout le mois de septembre et tout le mois d'octobre. En novembre, c'est la cueillette des raisins conservés sur ceps, conservation qui s'opère en choisissant sur le pied de vigne les grappes les plus belles et en les enchâssant, comme vous le voyez ici et là, dans les enveloppes de papier sulfurisé qui les protègent des intempéries.

Contre le prix unique

A Moissac, où nous déjeunerons, et où nous visiterons l'uvarium modèle, nous recueillerons de maintes bouches force récriminations contre le « prix unique » du raisin. Puis, après avoir assisté au chargement d'un « train de raisins », nous rentrerons par celui-ci à Montauban.

Un autre de ces trains de raisins nous reconduira dans la nuit vers Paris à la même vitesse que celle d'un express ordinaire. Ce qui nous permettra de constater que si les expéditeurs de raisins apportent un soin extrême à la sélection, à la manipulation et à l'emballage des grappes qui, par centaines de tonnes, alimentent chaque jour la capitale, la S. N. C. F. a établi, de son côté, une très remarquable organisation pour que la diligence et le soin du transport assurent aux Parisiens le plaisir de se nourrir d'un raisin aussi beau qu'il est savoureux et d'une haute valeur alimentaire.

N. P.

HIER, PREMIERE JOURNÉE DU SALON D'AUTOMNE

Une foule nombreuse est venue admirer cette belle exposition annuelle

PREMIÈRE LEÇON...

Une grande émotion pour les petits : l'arrivée à l'école. Mais déjà, au milieu de ses camarades, en attendant l'heure du cours, on commence à se rassurer ! Puis, très sage, et tout à fait en confiance, on écoute attentivement les conseils du professeur

(Photos P. P.)

Le général Bergeret décore le chef pilote Durmont

Le général Bergeret remet la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au chef pilote Durmont qui vient d'effectuer plusieurs liaisons aériennes Métropole-Djibouti

(Photo Trampus.)

EXCLUSIVITÉ PETIT PARISIEN

"LA TERRE SEULE NE MENT PAS"

L'impérieuse vocation de jeunes Français pour le noble métier de travailleur de la terre

Ce sont deux histoires qui auront séduit le maréchal Pétain si, comme on doit l'espérer, elles sont allées jusqu'à lui. Elles prouvent en effet, de façon touchante, que les appels du Chef de l'Etat à la jeunesse de France pour la rénovation du pays ont été entendus, et que la semence ainsi déposée dans les esprits des jeunes Françaises et des jeunes Français a commencé de lever.

Deux petits garçons se présentaient, il y a quelques semaines, à la porte d'entrée de l'Exposition de la France européenne, au Grand-Palais, porteurs d'un énorme paquet. Ils demandèrent à parler au commissaire général, M. de Lesdain, expliquant que, à la suite de leur visite à la ferme modèle, ils avaient eu l'idée de construire avec des morceaux de bois et de carton la maquette de la ferme de leurs rêves et qu'ils désiraient l'offrir à celui qui avait réalisé celle du Grand-Palais.

Les deux jeunes Parisiens, Pierre Levindrey, quinze ans, et Robert Emon, onze ans, furent reçus aussitôt par M. de Lesdain, qui les remercia avec émotion de leur cadeau. Et c'est ainsi que les visiteurs peuvent admirer désormais, dans la salle principale de la ferme modèle de l'Exposition, un chef-d'œuvre d'ingéniosité et de patience qui traduit le nouvel idéal de beaucoup de petits Français.

La seconde histoire est celle d'une étudiante parisienne, jolie brune de dix-huit ans, Simone Beauvallet, dont la vocation s'est décidée également à l'Exposition de la France européenne.

Elle aussi avait visité la ferme modèle et, ayant été élevée à la campagne, y avait retrouvé avec joie certaines images de son enfance. Rentrée chez elle, elle confiait à ses parents le projet qu'elle avait conçu : faire son apprentissage de fermière au Grand-Palais et mener ensuite, si possible, l'existence simple et active d'une paysanne française.

Non seulement le père et la mère donnèrent leur approbation, mais ils écrivirent à M. Marcel Braibant, commissaire à l'agriculture de l'Exposition.

En recevant cette lettre, Marcel Braibant, amoureux passionné de la terre française, voyait soudain, prenant corps devant lui, sa constante et sa plus chère pensée : inculquer à un nombre toujours plus grand de Français cette idée que le Maréchal a magnifiquement traduite dans la formule : « La terre seule ne ment pas ! »

Il convoqua la jeune fille et voilà comment, depuis un mois, une étudiante de Paris a consacré les loisirs de ses vacances à apprendre son métier de fermière. Tous les deux jours, elle passe un après-midi complet à la ferme de l'Exposition. Elle y a appris à traire les vaches, elle s'est initiée aux travaux de la laiterie et l'entretien du bétail comme celui des volailles n'a plus guère de secrets pour elle.

Elle n'ignore pas avoir encore beaucoup de choses à apprendre et, bien que ses études absorbent la majeure partie de son temps, elle vient une fois par semaine rendre visite à ses amis les fermiers en attendant de compléter ses connaissances dans une vraie ferme, afin de pouvoir un jour être digne du beau nom de paysanne française.

Roger GRISON

LA LISTE DES DIGNITAIRES DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Dans les dernières listes des dignitaires de la franc-maçonnerie appartenant au Grand-Orient de France, publiées au *Journal officiel*, nous relevons les noms de :

Robert Thomas, dessinateur, 53, rue Rochechouart ; Valentin Thomas, directeur honoraire du service d'exploitation de la S. N. C. F., 17, rue des Boers, à Houilles ; Emile Toury, chef de bureau, ministère des P. T. T., 31, rue de Bourgogne ; Maxime Thuel, publiciste, 55, rue Hermel ; Claude Tillier, ingénieur, 5, rue de la Liberté, à Colombes ; Paul Tindillière, chef de bureau, ministère de la Guerre, 8, rue Claude-Pouillet ; Louis Tinière, au Guichet, par Orsay (S.-et-O.), ancien vice-président du conseil de l'ordre, grand commandeur du grand collège des rites ; Ernest Tinus, instituteur, 8, rue des Pavillons, à Bois-Colombes ; Auguste Tixier, contrôleur au ministère du Travail, 14, rue Claude-Pouillet ; Marie-Michel Tony-Revillon, avocat à la cour, 64, boulevard Saint-Michel ; Xavier Toran-Bayle, avocat, 20, boulevard Emile-Augier ; Emile Torlotin, héliograveur, 12, rue d'Alsace-Lorraine, à Alfortville ; Louis Touratier, conducteur de travaux publics, 7, boulevard Masséna ; Jean Tourteau, directeur d'école normale, à Blois ; Alphonse Tranchet, instituteur, 2, rue de Nogent, à Saint-Cloud ; Victor Trumel, attaché à la préfecture de la Seine, 16, rue Saint-Ferdinand ; Alfred Tuilliez, directeur d'usine, 159, rue La-Fayette ; N. A. Vaudecard, grand chancelier du grand collège des rites, ancien secrétaire général du Grand Orient ; Marcel Valabrègue, administrateur colonial du Dahomey, 69, rue Blanche ; Théodore Valensi, avocat, 31 *bis*, boulevard Saint-Martin.

Eugène Valentin, secrétaire d'officier de paix, 7, rue du Cirque ; Albert Valéry, employé au ministère de la Guerre, 101, avenue de la Bourdonnais ; Camille de la Valette de Morlhon, auteur dramatique, 5, rue Stanislas-Meunier ; Désiré Valette, sénateur, maire, conseiller général, à Saint-Vallier (Drôme) ; Louis Vandelle, inspecteur au *Journal*, 61 *bis*, rue des Peupliers, à Boulogne-sur-Seine ; Mayer van Wyk, diamantaire, 9, rue Edouard-Vaillant, à Bondy ; Emile Vattone, banquier, 10, rue de Châteaudun ; Charles Veil, maire-adjoint du Xe arrondissement, 55, boulevard de Strasbourg ; Léon Verger, négociant, 61, rue du Faubourg-Poissonnière ; Paul Vernet, négociant, 26, rue Claude-Vellefaux ; Antoine Vialard, liquidateur de sociétés, 92, rue de Richelieu ; Marcel Viard, docteur en médecine, 11, rue du Printemps ; Louis Vibert, artiste lyrique, 18, rue du Levant, à Vincennes ; Léon Vicart, receveur des P. T. T., à Nogent-sur-Oise ; Etienne Vidal, directeur d'assurances, 112, boulevard de la Chapelle ; Maximilien Vidron, chef du personnel, 15, rue de Poilleux, à Melun ; Charles Vié, préfet honoraire, docteur, 24, rue du Casino, à Enghien ; Henri Vié, commis principal à la Caisse des dépôts et consignations, 40, rue Monge ; Alphonse Viel, dessinateur, 93, rue Oberkampf ; Henri Vignon, publiciste, 106, rue de la Tour ; Louis Vignon, industriel, 1, avenue de la République ; Charles Vilbert, industriel, 72, rue Amelot.

Louis Villard, industriel, 132, avenue Michel-Bizot ; Philippe Villard, agent commercial, 45, rue Pouchet ; Anatole Villatte, directeur d'école en retraite, 142, rue des Bourguignons, à Bois-Colombes ; Alexandre Vincent, marchand de vins à Châteaudun (Eure-et-Loir) ; Louis Vincent, architecte à la Celle-Saint-Cloud (S.-et-O.) ; Paul Vinel, inspecteur près des commissariats, 36, rue Mathurin-Régnier ; Maurice Viollette, avocat, sénateur, maire de Dreux, 5, boulevard du Montparnasse ; Jean Virmaud, ingénieur, 62, rue du Général-Michel-Bizot ; Joseph Vital-Lacaze, artiste peintre, 70, rue du Cherche-Midi ; Maurice Vollaeys, avocat à la cour, 14, rue d'Aumale ; Georges Voronoff, docteur en médecine, 158, boulevard Haussmann ; Simon Vratzian, homme de lettres, 14, rue des Platanes, le Plessis-Robinson.

M. Henri Hamelin, conseiller général de Joigny (Yonne), et M. Georges Boully, maire de Saint-Valérien (Yonne), sont déclarés démissionnaires d'office de leurs mandats, en application de la loi sur les sociétés secrètes.

MM. Hamelin et Boully sont tous deux sénateurs de l'Yonne.

L'ATELIER DE MIMI PINSON

UNE ENQUÊTE d'André SALMON

Les jupes s'allongent ...quand les jours raccourcissent

Si la façade de l'immeuble est Louis XIV, les lambris des salons sont Louis XVI. Au long des murs, une triple rangée de sièges dorés. Ils seront vite tous occupés. Comment ferait-on si les acheteurs étrangers étaient venus ?

— On aurait arrangé un quatrième rang de chaises, tout simplement, me dit une vendeuse, à la fois très sérieuse et très malicieuse.

Elle dit encore :

— C'est simple, comme vous le voyez, mais on n'a pas eu la peine d'y penser. Les acheteurs étrangers ne viendront pas. On n'en attend aucun.

En profane, je me glisse, je me faufile, afin de gagner, près d'une haute fenêtre, la fragile chaise couleur d'or que ma gentille introductrice m'a indiquée, discrètement. Cette chaise, de charmantes jeunes femmes en avaient fait un petit dépôt de sacs, de briquets et de cigarettes. On m'accueille quand même. Merci, mesdames, qui, à ma confusion extrême, ramassez sacs, briquets et cigarettes. En effet, ici où les hommes, en faible minorité, s'abstiennent radicalement de ce qui put être leur grand plaisir, ce sont les femmes qui fument. En souriant de la pauvreté de la chose, elles s'offrent « des bleus ». Autant dire du gris.

Lorsque j'arrive, un jeune léopard présente, entre deux doigts très fins gantés de violine, son numéro de cage. Du moins pourrait-on le croire, tant le pelage ocellé habille et coiffe étroitement le gentil mannequin. Le numéro, on m'a déjà deviné, est celui du modèle, à sa place dans la collection.

Très impressionnant pour un profane, le silence ne sera rompu, à de rares intervalles, qu'à raison de l'un de ces numéros qu'une spectatrice, cliente, acheteuse professionnelle ou critique de la mode, n'aura pas remarqué tout d'abord, alors que la voici fascinée, avec un peu de retard, par l'agrément du modèle.

Un murmure :

— Le numéro, mademoiselle.

Un souffle :

— 423.

Ayant dit, le mannequin virevolte, lentement, classiquement, pour s'arrêter à peine plus loin que le seuil du salon et reparaître portant sur le bras le long manteau fauve dont elle s'est libérée, en un tournemain. Après cette seconde promenade onduleuse, le mannequin, d'un pas ferme et admirable surtout de n'être pas si vite celui d'une femme lasse, le mannequin gagne maintenant son cagibi où les habileuses la dévêtent pour lui faire endosser un nouveau modèle, manteau compris, et il faut aussi changer de chaussures.

Dur métier

Dur métier, dur les jours de parade, de présentation spectaculaire mais bien dur aussi aux jours ordinaires du travail, là où, dans une quasi-immobilité, il faut mériter tout de bon son nom de mannequin. Nous verrons cela plus tard, de plus près. On retiendra seulement aujourd'hui qu'une présentation est, pour les jolies filles au canon aussi nettement déterminé par les lois de la haute couture que le canon de la beauté classique à l'Ecole des beaux-arts, une journée d'autant plus épuisante que chacune doit, désormais, présenter au moins le double des modèles qu'elle faisait valoir en 1939. On ne trouve plus que difficilement des mannequins. Je dirai pourquoi.

Mêlé aux spécialistes de la mode, je m'appliquerai aux observations personnelles, sourd aux chuchotements de mes voisines initiées et dont les commentaires sont faits souvent en un aimable jargon technique que je comprendrais mal. Comblé des modèles de la saison d'automne, je note sur mon carnet que « les jupes s'allongent quand les jours raccourcissent ». Je constate que si les chapeaux ne grandissent pas toujours, du moins se meublent-ils.

Or, c'est ici que, croyant — après une sorte de « lâchez-tout » délibéré — m'être abandonné aux génies les plus frivoles, je serai ramené à la brûlante et souvent poignante actualité.

Les chapeaux se meublent, se garnissent ? De quoi ? De plumes, souvent. Ah ! que ne suis-je peintre capable de profiter de cette mémoire visuelle dont je me flatte ! Ce serait pour célébrer, à votre intention, certain petit bibi, sorte de feutre d'arlequin, posé franchement de travers et dont la plume, du beau rose vif des Virginie Hériot épanouies, plutôt que de prétendre quelque banale ascension, dégringole, au contraire, collant étroitement à la joue du mannequin, de l'oreille au menton.

Les plumes en faveur

On ne vendait plus de plumes. La plume était dans le marasme. Est-il permis de refuser le droit à la vie aux plumassières ? On vendra des plumes. D'autres métiers vont renaître, dont cette passementerie qui fournit aux robes nouvelles presque autant d'ornements, des soutaches à la cordellère, que cette lourde orfèvrerie de simili adoptée aujourd'hui par la haute couture qui veut mettre la chose au point.

C'est qu'il y a désormais, chez couturiers et couturières, hier rivaux assez désordonnés en leurs efforts contraires, cet esprit corporatif qui a fait accepter sans effort la règle nécessaire. Il n'y a pas absolument unité de direction mais *synergie*. C'est le mot dont on use ici. C'est la chose dont l'étude nous reste à faire.

La faveur rendue à certains ornements fait-elle revivre, plus ou moins, des modes qu'on croyait à jamais révolues ? Il me paraît, un instant, que 1900 dépassé — ah ! la belle époque ! — la passementerie nous rapproche de 1878. De la Grande Roue au Trocadéro. Il me paraît aussi que les initiées approuvent, à en juger par les hochements parallèles de tant de fins mentons et, sur un même rythme optimiste, le balancement de tant de jambes soyeuses.

(Dessin de Dignimont.)

L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE

— Les curés de Paris étant représentés aux caisses des écoles, la formule de demande de subventions pour les écoles libres du diocèse de Paris a été rédigée pour les curés de banlieue exclusivement.

— C'est aujourd'hui, à 17 h. 30, qu'a lieu, à Saint-Augustin, l'office en l'honneur de saint François-d'Assise, sous la présidence du cardinal Suhard ; allocutions du P. Papillon et du cardinal ; à la même heure, à l'église franciscaine, 7, rue Marie-Rose (XIVe), panégyrique de saint François par Mgr Chevrot.

— La Journée missionnaire sera célébrée le 19 octobre ; en 1940, le conseil central de Paris a reçu plus de 6 millions d'offrandes.

— Mgr Beaussart a présidé l'office solennel, hier matin, à Saint-Ferdinand des Ternes ; sous la direction de M. Delporte a été exécutée la messe *Ave Maria* d'Ant. de Févin, reconstituée du XIIIe siècle.

— Le cardinal Suhard présidera demain à 8 h. 30, au Parc-Saint-Maur, les fêtes de Notre-Dame du Rosaire.

— Cérémonies présidées par le cardinal Suhard demain : à 9 h. 30, office à Notre-Dame ; à 15 heures, vêpres à Saint-Germain des Prés.

— La Semaine religieuse de Paris met en garde clergé et fidèles contre la propagande de pseudo-prophètes et superstitions.

LA NUIT DES ÉTOILES
AU PROFIT DES PRISONNIERS
SAMEDI 4 OCTOBRE DE 21h A 5h DU MATIN
AU PALAIS DES SPORTS (Porte d'Ivry)
Avec le concours
DES VEDETTES
DES ORCHESTRES
DES « 21 » DU SOIR
Places de 10 à 200 francs

DERNIÈRE HEURE

LES ETATS-UNIS REVENDIQUENT la direction du monde

à l'issue d'une guerre que les Anglais sont invités à prolonger pour eux

TEL EST LE SENS DES PAROLES PRONONCÉES CES JOURS DERNIERS PAR LE COLONEL KNOX

Si un discours mérite d'être relevé, c'est bien celui que vient de prononcer il y a deux jours, à Indianapolis, le colonel Knox, ministre de la Marine des Etats-Unis. Il le mérite, non parce qu'il est appelé à avoir une influence quelconque sur le cours des événements, mais parce qu'il expose au vrai jour les sentiments profonds des dirigeants américains. Or il est bon que nous les connaissions.

On sait que, sans prendre soin de farder ses pensées, M. Knox a prononcé en guise de péroraison ces effarantes paroles :

— Après la défaite de ces trois puissances [Allemagne, Italie, Japon], les Etats-Unis prendront en mains la direction du monde, à laquelle participera, dans une certaine mesure, la Grande-Bretagne.

Cette phrase révèle tout d'abord la volonté bien arrêtée des dirigeants américains de s'opposer sans discussion à l'ordre nouveau que le Japon veut établir en Extrême-Orient.

On sait que le prince Konoye adressa directement à M. Roosevelt, fin août, un message personnel pour le maintien de la paix dans le Pacifique. Or il n'a jamais été dit que la président ait répondu.

Ce que l'on sait, par contre, c'est que l'emprise américaine sur les Indes néerlandaises, la Malaisie britannique et la Chine de Tchang Kaï Chek n'a fait que s'affirmer au cours des dernières semaines. Ces terres et cet archipel, qui comptent parmi les plus riches du globe en pétrole, en caoutchouc et en minerais — et qui devraient entrer naturellement, de par la géopolitique, dans la zone d'influence du Japon, — sont passés peu à peu sous le contrôle exclusif des Etats-Unis. Leur exportation est entièrement raflée par eux. Ces derniers se comportent là-bas en pays de protectorat. Et cela au secret dépit des Anglais.

Ce qui nous amène ainsi à relever les phrases de conclusion du colonel Knox. Si M. Roosevelt cherche depuis des mois à donner le change, son ministre, lui, est moins hypocrite. Il avoue franchement l'impérialisme de son pays. La défense de la démocratie, la croisade pour la liberté ne sont que des slogans à l'usage des naïfs.

Il devrait y avoir là de quoi faire réfléchir les Anglais. Car ce que le colonel Knox leur offre pour perspective, c'est la prolongation d'une guerre dont un des seuls résultats certains sera la domination américaine sur le monde anglo-saxon, la réduction de l'Angleterre au rôle de petit protectorat américain destitué de toute liberté d'action économique et financière.

On voit bien tout le bénéfice que les Etats-Unis peuvent avoir à se battre jusqu'au dernier soldat britannique. On voit mal celui des ouvriers de Grande-Bretagne à se battre pour le bénéfice des banquiers de Wall Street.

Ce sont là des choses dont nous nous doutions depuis longtemps. Mais que doivent penser tous ceux qui attendent leur salut de l'idéalisme anglo-saxon ?

Pierre VITOUX

L'Angleterre réorganise ses forces militaires dans le Moyen Orient

Londres, 3 octobre.

La radio anglaise annonce que sir Oliver Lyttleton, ministre d'Etat, chargé de mission dans le Moyen Orient, a fait aux Communes un exposé sur l'organisation des forces britanniques dans le Moyen Orient.

Il a indiqué qu'il avait créé un cabinet de guerre dont il est le président et dont font partie l'ambassadeur d'Angleterre en Egypte, les trois commandants militaires du Moyen Orient, l'intendant général du Moyen Orient, l'ambassadeur de Grande-Bretagne en Irak, le haut commissaire pour la Palestine et le gouverneur de Chypre. Les Indes et les Dominions ne sont pas représentés, mais les contacts avec leurs représentants sont fréquents.

Sir Oliver a également annoncé qu'il avait créé une commission chargée des transports et du ravitaillement et qu'il s'occupait actuellement de coordonner les divers services.

L'armée du Moyen Orient a été divisés en deux tronçons, l'armée de l'Ouest (Egypte et Libye) et l'armée du Nord (Palestine, Syrie). La première est commandée par le général Wilson, la seconde n'a pas encore de chef officiellement nommé.

Le général Aukinleck dirige l'ensemble des opérations.

LES ANGLAIS VEULENT ÉVINCER LA FRANCE DE L'ADMINISTRATION DU CANAL DE SUEZ

Ankara, 3 octobre.

Le gouvernement égyptien, en collaboration avec les services britanniques, prépare un nouveau statut pour la Société du canal de Suez.

La nouvelle société aura son siège au Caire et l'influence britannique y sera prépondérante.

Les milieux financiers turcs voient dans cette mesure le désir des Anglais d'éliminer complètement toute influence française dans la direction et l'administration de la Société de Suez.

ARMENIENS ET COMMUNISTES FOMENTENT DES TROUBLES EN AZERBAIDJAN

Ankara, 3 octobre.

On apprend de Téhéran, par une voie indirecte, que le consul britannique en Azerbaidjan a été obligé d'avouer que la situation dans cette province prend une tournure grave. Les faits qui s'y déroulent pourraient bien avoir des répercussions fâcheuses, non seulement sur l'Iran, mais aussi sur la Turquie.

Les autorités soviétiques ne se sont pas seulement contentées de bolcheviser le territoire : elles ont voulu soulever le problème arménien. Dès leur installation, elles ont armé les révolutionnaires arméniens et ont laissé libre cours à leurs tendances. Ces révolutionnaires arméniens ont aussitôt profité de l'aubaine. On vit les rues remplies d'une racaille composée d'assassins libérés de prison. Ceux-ci se ruèrent sur la police iranienne et pillèrent consciencieusement les magasins. Le commerce a donc cessé d'exister, et le nombre des chômeurs augmente d'heure en heure. Sur l'instigation des Soviets, des manifestations arméniennes auront lieu.

Une armée russo-arménienne

Le chef arménien Uttambo a proclamé l'indépendance de l'Azerbaidjan et a promis de l'intégrer parmi les Etats soviétiques. Une armée russo-arménienne a été créée; elle a fraternisé avec la lie de la population.

Un grand nombre de personnes parlant le turc ont été amenées du Caucase pour faire de la propagande contre la Turquie. Ces Arméniens se livrent couramment à l'espionnage. Ce sont eux qui accompagnent le Guépéou, semant partout la terreur. La population est littéralement en proie à l'épouvante.

Les Turcs habitant près de la frontière ont aussitôt compris ce que signifiait l'emploi des Arméniens par les bolcheviks.

Dans les milieux politiques d'Ankara, on voit dans les tendances soviétiques à faire renaître la question arménienne les mêmes raisons qui ont poussé les Britanniques à collaborer avec les Kurdes. On observe avec la plus grande attention le développement de ces événements.

Mis en minorité le cabinet australien démissionne

Il serait remplacé par un gouvernement travailliste

Canberra, 3 octobre.

Le gouvernement australien a été mis en minorité au Parlement par 36 voix contre 33.

Au cours du débat qui se termina par un vote de défiance, le député Coles attaqua M. Fadden en déclarant que l'action du gouvernement en faveur de la guerre était notoirement insuffisante.

M. JOHN CURTIN FORME LE NOUVEAU MINISTERE

Canberra, 3 octobre.

M. John Curtin, chef du parti travailliste, a accepté de constituer le nouveau cabinet australien.

S'il aboutit, ce sera la première fois que l'Australie aura un gouvernement travailliste.

Londres et Moscou protestent en Afghanistan contre l'influence allemande

Londres, 3 octobre.

Le service d'information anglais annonce que les gouvernements d'Angleterre et d'U. R. S. S. ont protesté auprès du gouvernement afghan contre «l'influence funeste» exercée par les Allemands vivant en Afghanistan.

La charte du travail serait définitivement réalisée

aujourd'hui à l'issue du conseil des ministres

LE PROJET QUE LE MARECHAL DESIRE VOIR ADOPTER :

CRÉE des comités sociaux tripartites sur le triple plan local, régional et national.

SUPPRIME le droit de grève et le lock-out.

MAINTIENT les syndicats professionnels dans les entreprises de moins de 100 personnes.

INSTITUE des fonds de chômage au sein même des entreprises.

De notre correspondant particulier

Vichy, 3 octobre.

La charte du travail est inscrite avec le numéro 1 à l'ordre du jour du conseil des ministres de demain. Hier, pendant cinq heures, la commission interministérielle s'est occupée de mettre la dernière main à un texte qui avait déjà subi d'importantes modifications.

Les milieux informés sont d'accord sur ce fait : devant l'insistance du Maréchal et sa ferme volonté d'aboutir, le charte du travail naîtra demain au conseil des ministres. Et, si des modifications de détail pourront, dans la suite, paraître nécessaires, il n'en demeurera pas moins que, dans ses lignes essentielles, la charte du travail aura été promulguée à la date que le Maréchal avait annoncée.

Au surplus, les mêmes milieux définissaient ainsi ce soir la loi que le Maréchal voudrait voir adopter par le conseil des ministres de demain.

Cette loi crée des organismes simples qui sont des comités sociaux où patrons, techniciens et ouvriers rechercheront ensemble les solutions des problèmes actuels dans une commune volonté de justice, dans le souci constant d'apaiser par l'entraide les misères et les angoisses de l'heure.

Les comités sociaux mixtes

Ainsi, tout le système d'organisation corporative se trouve fondé sur la création dans le cadre professionnel de ces comités sociaux mixtes à trois échelons différents : local, régional et national.

Toutes les organisations interprofessionnelles se trouvent, de ce fait, supprimées, mais depuis le syndicat professionnel qui demeure à la base — sauf pour les grandes entreprises occupant plus de 100 personnes — jusqu'au comité central ou national, ce sont les délégués qui seront chargés d'administrer la profession et de gérer ses biens.

Chaque bureau de syndicat, qu'il soit patronal, ouvrier ou de techniciens et agents de maîtrise, sera représenté au sein du comité social mixte qui comprendra, à égalité, un minimum de douze représentants et un maximum de vingt-quatre sur le plan local.

A son tour, le comité social mixte local sera représenté au comité social mixte de la région qui délèguera également un ou plusieurs de ses membres au comité central. Une manière de hiérarchie sera ainsi formée au sein même de chaque profession qui pourra s'organiser selon ses besoins propres et qui aura à s'occuper de toutes les œuvres sociales susceptibles d'améliorer le sort des travailleurs.

Le droit de grève étant supprimé, ainsi que le lock-out, les comités mixtes auront à régler les conflits pouvant surgir dans les entreprises puisqu'ils auront autorité pour traiter et résoudre toutes les questions relatives aux conditions du travail, et plus particulièrement à la durée de celui-ci, aux salaires et aux difficultés qui pourraient être soulevées à ce propos.

Le statut des entreprises de moins de 100 personnes

Un écueil qui eût pu se présenter au législateur a été évité : l'existence d'associations formant déjà des sortes de comités sociaux mixtes pour de petites entreprises employant moins de 100 personnes. Ces organisations ne seront pas dissoutes comme le seront toutes celles qui ne rentreront pas dans le cadre de la nouvelle charte, y compris les syndicats chrétiens, qui auront du reste de larges délais pour s'adapter au nouveau système. Elles pourront subsister sous leur forme actuelle, à condition que les deux tiers de leurs adhérents acceptent le maintien du *statu quo* et que les patrons et techniciens ne fassent pas partie d'un syndicat de base. Ces organisations mixtes déjà existantes pourront, si elles remplissent les conditions exigées, envoyer des délégués au comité mixte de l'échelon supérieur.

Il en sera de même pour les corporations déjà organisées, notamment dans l'artisanat, le commerce de l'alimentation, etc...

La charte du travail concerne ainsi toutes les organisations existantes susceptibles d'entrer dans le cadre nouveau qu'elle crée. Mais elle fait disparaître, progressivement, tous les autres organismes dont elle prévoit la procédure de dissolution et de liquidation.

Il appartiendra au comité central ou national d'établir, par un projet de décret, les dispositions qui seront prises à cet effet, ainsi que celles qui attribueront les biens des organisations dissoutes aux nouveaux organismes établis. Ainsi, c'est la profession elle-même qui bénéficiera des biens dévolus.

Ce ne seront pas là les seules ressources des comités sociaux. Les entreprises seront tenues de leur verser une quote-part proportionnelle à leurs bénéfices de prospérité, de façon à contribuer équitablement aux frais de gestion et surtout à l'entretien de toutes leurs œuvres sociales.

Il est même prévu que des fonds de chômage pourraient être aménagés en vue de décharger l'Etat d'une de ses plus lourdes préoccupations.

LE RAVITAILLEMENT

" CUISINE A EMPORTER "

Un de nos lecteurs nous adresse d'intéressantes suggestions relatives à la « cuisine à emporter ». Il note que les difficultés du ravitaillement font que la formule la plus simple est celle du restaurant. Elle présente toutefois de graves inconvénients, notamment celui de n'être accessible qu'aux personnes aisées et celui de favoriser les ménages sans enfants.

Donner au consommateur les commodités du restaurant, sans ces inconvénients majeurs, est évidemment souhaitable. Notre lecteur en voit la réalisation dans le développement des plats cuisinés à emporter. Il énumère les avantages de ce système, qui supprime le souci du ravitaillement et les ennuis de la file d'attente, permet aux familles de trouver à coup sûr un plat principal ou un appoint appréciable, et, au point de vue général, réduit la dépense de calories, élimine les déchets, utilise au maximum les denrées.

Bien entendu, la vente de ces plats cuisinés devrait être strictement réglementée, au point de vue des quantités, des qualités et des prix, pour rendre réellement au public les services qu'on en peut attendre.

Ces suggestions sont d'autant plus opportunes que, si nous sommes bien informés, une formule analogue est actuellement envisagée par les administrations qui ont la responsabilité du ravitaillement de Paris et de sa banlieue. Il ne s'agirait pas de cuisines roulantes, mais de véritables restaurant, sérieusement controlés à tous points de vue, et où le consommateur pourrait trouver ses aliments tout préparés, à des prix très raisonnables.

On n'en est encore qu'à la période d'études, mais il se pourrait que l'on entre bientôt dans le domaine des réalisations...

Léon GROC.

Davantage de viande à Paris

Depuis une quinzaine les bouchers « honorent » un peu mieux les tickets de viande qui leur sont présentés.

La ration hebdomadaire (qui reste en principe de 250 grammes) n'avait pu être servie effectivement pendant quelque temps que sur la base de 60 à 90 grammes, puis de 120 grammes.

Grâce aux dispositions prises par le secrétariat d'Etat au Ravitaillement, aux instructions qu'il a données aux préfets et aux directeurs départementaux, les bouchers parisiens seront en état, cette semaine, de servir 200 grammes de viande de boucherie à chacun de leurs clients.

Parallèlement à ces mesures, le ravitaillement a repris l'exécution du programme de congélation pour cet hiver.

Bientôt des chaussures de travail et de ville à ...mais à semelles de bois

En raison de l'insuffisance des nombres de paires de chaussures d'usage ordinaires qui pourra être mis à la disposition de la population, il est recommandé à celle-ci de s'habituer dans toute la mesure du possible aux chaussures à semelles de bois, vendues librement ou contre des bons d'achat de catégorie « fantaisie » ou « spéciale ».

On prévoit, en effet, que dans un délai plus ou moins rapproché l'approvisionnement du marché sera assuré pour une part importante en chaussures à semelles de bois et, notamment, en chaussures de travail ou de ville à dessus en cuir ou matières contingentées et à semelles de bois.

Une loi nouvelle va permettre de plus grandes livraisons de vin à la consommation

Une loi nouvelle modifiant le code du vin tend essentiellement à augmenter la quantité de vin susceptible d'être livrée à la consommation.

D'une part, la richesse alcoolique minima exigée des vins de coupage est ramenée de 9°5 à 8°5 ; d'autre part, la redevance de 50 francs par hectolitre sur les suppléments de récolte provenant de plantations nouvelles est supprimée.

Enfin, signalons que les livraisons de moûts concentrés de raisins à des fabriques de produits alimentaires et autres que les boissons ne sont plus admises en réduction des déclarations de récolte et en compensation des prestations d'alcool.

Encouragement officiel aux planteurs de tabac

Les fumeurs demandaient, en raison de la pénurie actuelle de tabac, que la régie favorisât l'augmentation des permis de culture. Sans aller jusque là, l'administration vient de prendre une mesure qui aura pour effet de ralentir de trop fréquents arrachages de plants.

Les Tabacs viennent, en effet, d'allouer des primes à tous les planteurs qui se seront signalés par une extension de culture, ainsi qu'à ceux qui continueront de cultiver le tabac comme par le passé.

De nouveaux tickets ont été distribués par les autorités d'occupation à leurs ressortissants

Les commerçants détaillants de l'alimentation, restaurateurs, hôteliers, etc., sont informés que l'autorité d'occupation a distribué à ses ressortissants de nouveaux tickets de pain, viande et matières grasses.

Ces tickets, qui sont marqués d'un M et couleur verte pour toutes les denrées, sont en vigueur depuis le 1er octobre.

Les tickets utilisés jusqu'alors par l'armée allemande sont valables, à titre transitoire, concurremment avec les nouveaux tickets, jusqu'au 7 octobre 1941.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre le camouflage absolu des lumières est obligatoire de 19 h. 53 à 7 h. 26

Dans la nuit du 5 au 6 octobre, le camouflage absolu des lumières est obligatoire de 19 h. 51 à 7 h. 28

Le Petit Parisien
18, RUE D'ENGHIEN, PARIS-Xe
Téléphone : PROvence 15-21 Inter-PRO. 46
Télégramme : Parisien-Paris
ABONNEMENTS :
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
France: 24.» 70.» 130.» 250.»
Chèques postaux : 338.99 Paris
PUBLICITE : Téléph. PRO. 15-21
Petites Annonces PRO. 16-22

Aujourd'hui SAMEDI 4 OCTOBRE, dans le cadre de
L'EXPOSITION DE LA FRANCE EUROPEENNE
AU GRAND-PALAIS
Inauguration des Galeries des Nouvelles Réalisations Ménagères
« VENTE A TOUS LES STANDS »
Ent. grat. le samedi. Les aut. jours, mardi excepté, 5 fr. ; enfants, 1 fr.

Une heureuse formule
C'est celle de Vichyflore, tisane exquise, digestive et rafraîchissante. Vichyflore stimule le foie et libère l'intestin. 3 fr. 90. Toutes pharmacies.

Ne végétez plus
Instruisez-vous, et votre situation s'améliorera ; apprenez donc chez vous, sans déplacement, la comptabilité, la sténo-dactylo, et demandez la brochure gratuite n° 3 à Jamet-Buffereau (G. Billiard, exp. compt. D. P. L. G.), 96, rue de Rivoli, Paris. Paiements mensuels.

CHIMISTE-PARFUMEUR
Import. PARFUMERIE Française recherche formules originales de Parfums. — Ecrire à O. P. P. 12, rue de l'Arcade. — PARIS

LA HERNIE
est définitivement VAINCUE
par les nouveaux procédés d'application du Centre de Prothèse de France, 30, r. St-Lazare, Paris (9e), de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. Une application appropriée pour chaque cas, soit un résultat certain, rapide et durable. Chute d'organes, hydrocèle, varicocèle, ectopie, reins mobiles, éventration. Renseignements sur demande.

Achète très cher demi-litres blancs régul., par toutes quantités. Paiement comptant. Enlève à domicile région parisienne, par 500 minimum MAITRE, 138, bd Brune. Vau. 05-00

MARCHÉ IMMOBILIER
Etudes de Me Haye et Lestang, avoués à Mortagne, et Me Manceau, notaire à Moulins-la-Marche
VENTE aux ench. publiq. en l'étude et p. le ministè. de Me Manceau, not. à Moulins-la-Marche (Orne), le 16 octobre 1941 à 18 h. (heure offic.)
PROPRIETE le Buisson de Mahéru, c. com. de Mahéru (Orne), compr. 1er lot : Bois taillis 77 ha. 43 M. p. 33.000
2e lot : Bois taillis 5 ha. 63. M. à p. 2.000
3e lot : la Pet. Ferme d. Buisson, 8 ha. 77 M. à p. 7.000. Autorisat. de M. le préfet de l'Orne oblig. S'adr. au notaire.
V. pal. just. Corbeil, 23 oct., 13 h. 30
TERRAIN A VIRY-CHATILLON (S.-et-O.) av. Passerelle et av. Gare, 750 m2. M. à p. 5.000. Aut. préf. néc. S'adr. Me Chatelin, av. à Corbeil, 2, r. J.-Jaurès.

Vos ENFANTS peuvent suivre CHEZ VOUS
TOUTES LES CLASSES de l'enseignement primaire et secondaire
Nos préparations commerciales
Comptabilité, Sténo-dactylo
Secrétariats
Nos cours de Coupe, Modes
Langues, etc.
à l'aide des
COURS PAR CORRESPONDANCE
PIGIER 53, rue de Rivoli PARIS (1er)
Programme P. P. sur demande

" Je veux faire de Paris et de la Seine un des plus beaux centres de l'Europe entière "

a dit hier l'amiral DARLAN

au cours d'une visite à l'Hôtel de Ville

L'amiral Darlan s'est rendu hier matin à l'Hôtel de Ville de Paris où il a été reçu par M. Ch. Magny, préfet de la Seine, entouré de ses deux secrétaires généraux et des membres de son cabinet.

Peu après, les directeurs de la préfecture ont été présentés à l'amiral Darlan par M. Ch. Magny, qui, en quelques mots, a souligné combien il était heureux et fier d'être le chef de collaborateurs fermement attachés à leur devoir et entièrement dévoués à l'œuvre de rénovation nationale.

Répondant au préfet, le vice-président du Conseil a exprimé sa satisfaction de réaliser un projet qu'il caressait depuis longtemps déjà : celui de prendre contact avec les hauts fonctionnaires de l'Hôtel de Ville.

Il a dit son souci persévérant de faire de la Ville de Paris et du département un des plus beaux centres de l'Europe entière et a terminé en adressant à tous le salut affectueux du maréchal Pétain, Chef de l'Etat.

Puis l'amiral Darlan a visité, dans les salons de l'Hôtel de Ville, l'exposition des plans de la Ville de Paris.

Il s'est ensuite rendu à la caisse municipale, dont les locaux actuels ne correspondent plus aux nécessités d'une administration moderne, et qui doit, dans un avenir prochain, être installée dans une construction neuve dont il a examiné attentivement les plans.

Le vice-président du Conseil a terminé sa visite en parcourant les bureaux de l'annexe de la rue de Turbigo, occupés depuis peu de temps par la direction des affaires de réquisitions et d'occupation.

M. HENRY-HAYE

ambassadeur à Washington

remercie les Versaillais de lui avoir offert une épée d'honneur

Une souscription publique ouverte à Versailles avait permis à la municipalité de cette ville de faire parvenir à M. Henry-Haye, ambassadeur de France à Washington, une épée d'honneur accompagnée d'un parchemin artistement enluminé.

M. Henry-Haye vient à son tour de remercier les Versaillais en leur adressant, par l'intermédiaire du conseil municipal, une lettre pleine de très sensible gratitude.

Vous avez jusqu'au 5 octobre pour apporter à la récupération vos métaux non ferreux...

Hâtez-vous... c'est pour nos usines et pour nos ouvriers

A PARTIR DU 6 OCTOBRE

Nouvelles compressions dans les services de trains de voyageurs

On envisage de généraliser la formule de l'inscription préalable dans les express

Vichy, 3 octobre.

De nouvelles compressions vont être apportées dans les services des trains de voyageurs à partir du 6 octobre.

— C'est pour des motifs impérieux, a déclaré M. Berthelot, secrétaire d'Etat aux Communications, que nous avons dû nous résoudre à appliquer cette politique de sévérité. Nous allons entamer l'hiver avec des stocks de combustible extrêmement réduits. Il n'est pas impossible que des difficultés nous amènent à appliquer, au cœur de l'hiver, de véritables programmes de détresse. Il n'est nullement dans les intentions du secrétaire d'Etat d'instituer une carte de voyage, mais il faut que le public accepte, dans un esprit de discipline, de ne voyager qu'en cas de nécessité.

On envisage de généraliser la formule de l'inscription préalable dans les trains express, ainsi que l'essai en a été fait l'été dernier.

Le personnel des hôtels, cafés, restaurants bénéficiera-t-il enfin d'une organisation sérieuse de placement ?

Le syndicat des employés de l'industrie hôtelière, cafés et restaurants de la région parisienne, qui se réjouit du travail accompli depuis la création de la chambre départementale professionnelle, estime le moment venu de réaliser une revendication particulièrement chère à la corporation : l'organisation du placement.

— La façon dont les deux groupements (employeurs et employés) ont pu mettre debout le tableau des minima de salaires dûment rajustés, nous dit M. Bos, secrétaire général du syndicat, nous fait augurer de l'excellent travail qu'on pourrait faire dans le domaine du placement.

Et notre interlocuteur de nous exposer en détail les multiples raisons qui font que, dans ces professions, le placement joue un tel rôle. En bref, c'est surtout l'instabilité de l'emploi qui lui donne tant d'importance.

Une centralisation nécessaire

— Sans doute, reconnaît M. Bos, quelques résultats ont été obtenus grâce aux directives données par l'Office départemental. Mais ce que nous souhaiterions, c'est la centralisation totale des diverses catégories — elles sont si nombreuses dans les industries que nous groupons ! Or, il y a presque autant de bureaux de placement que de catégories. Résultat : les offres et demandes d'emplois sont dispersées, ce qui ne facilite pas précisément l'embauchage.

— Et les bureaux de placements clandestins, ont-ils enfin disparu ?

— Pas tous, hélas ! Et pourtant, il y a plus de trente-cinq ans que fut votée la loi qui les condamnait !... A la vérité, certaines organisations, sous le couvert de la mutualité, font du placement, un placement sans contrôle, sans cette sécurité réclamée à juste titre par les travailleurs.

Le secrétaire du syndicat considère que jamais le moment ne fut aussi favorable pour interdire l'embauchage à tort et à travers, sans ordre ni garantie, ainsi qu'il s'exerce trop souvent.

Suzanne BALITRAND

Vers un relèvement des tarifs médicaux ?

Au cours de sa dixième session, qui vient de se terminer à Paris, le conseil supérieur de l'Ordre national des médecins a étudié le relèvement des tarifs médicaux.

Au cours de cette même session, le conseil de l'Ordre a créé des licences spéciales pour les étudiants en médecine qui effectuent des périodes de remplacement.

DIMANCHE
A LONGCHAMP

Vingtième édition du Prix de l'Arc de Triomphe

" LE PACHA " REMPORTERA-T-IL SA HUITIÈME VICTOIRE ?

La grande épreuve d'automne créée en 1920 par la Société d'Encouragement et qui s'est aussitôt avérée comme le meilleur de tous les critères de sélection institués depuis la fondation du turf français, en 1834, n'a pas été courue en 1939 et 1940. Sa reprise va donc susciter le meilleur intérêt.

Malheureusement, il faut convenir que cet intérêt est été encore beaucoup plus grand si Maurepas, *champion de la génération de 1937 et favori très probable de l'épreuve, n'avait pas été déclaré forfait. On attendait beaucoup de la lutte entre le fils d'Aethelstan et* Le Pacha, *champion incontesté de notre génération de trois ans, dont la valeur intrinsèque reste encore incertaine.*

En l'absence de Maurepas, *le quatre ans* Djebel *et le vétéran* Jock, *qui porteront les mêmes couleurs, deviennent les adversaires indiqués des jeunes chevaux. Ceux-ci sont représentés non seulement par* Le Pacha, *titulaire de sept victoires consécutives, mais aussi par* Nepenthe, *second à une tête du crack de M. Gund à l'arrivée du Royal Oak. Telle quelle, la compétition entre ces quatre excellents chevaux demeure passionnante, et cette vingtième édition du Prix de l'Arc de Triomphe sera certainement la course la plus intéressante courue à Longchamp depuis le début de l'année.*

Je crois Le Pacha *capable de remporter sa huitième victoire et de garder son renom d'invincibilité, bien que sa dernière course puisse faire craindre que sa bonne volonté commence à se lasser de tant d'efforts répétés. S'il montre le même courage, cependant, il devrait vaincre à nouveau* Nepenthe. *Quant à* Djebel, *on peut craindre qu'une course sévère sur 2.400 mètres ne mette à l'épreuve ses capacités de tenue probablement assez limitées. Toutefois, le fait que les trois ans n'ont généralement pas brillé dans leurs rencontres avec leurs aînés laisse une chance aux deux champions de M. Marcel Boussac, car je ne considère pas* Jock *comme un simple comparse.*

Le Pacha *sera notre gagnant devant* Nepenthe *et* Djebel. *Outsider :* Jock.

H. T.

Hier à Maisons-Laffitte Les résultats :

PRIX DE PONT-AUDEMER

1. Zest (D. Duveau)..... G 12 50
à M. Pierre Nauton..... P 10 50
1. Jemsi (A. Chéret)..... G 12 »
à Mme Renée Thuillier. P 9 50
3. Nathy (H. Chaintreuil) ; 4. Amatown (C. Josli). — Non placés : Bouton d'Or III (R. Vaissier) ; Gladiolé (A. Lavialle).

PRIX QUEEN MARY

1. Mystery (G. Mauceau)..... G 28 »
à M. Alexandre Lieux.. P 10 50
2. Lidah Tanah (G. Burnier). P 12 50
3. Xantissime (Ch. Barillier). P 15 50
4. Micada (M. de Zutter). — Non placés : Sea Serpent (J. Bara) ; Kanari (R. Verdier) ; Typhon (L. Flavien) ; And Now (M. Bossalini) ; Barsine (M. Girard) ; La Bizette (J. Heurteur) ; Amphitrite (P. Blanc) ; La Trebelli (G. Candau) ; Zalta (Y. Legentilhomme) ; Rarahu (G. Donguy) ; Faiou Hiva (R. Hardoy) ; Galveston (G. Lequeux) ; Muscida (G. Cibard) ; Santa Marinella (G. Rongier) ; Forfar (J. Goetschi) ; Hindoustan (B. Garmond) ; Heure du Trac (J. Saladin) ; Lightfoot (L. Fournier).

PRIX DU PONT DE PIERRE

1. Blue Grass (A. Rabbe)..... G 15 »
à M. Eugène Nominé.. P 8 50
2. Paulette (R. Corme)..... P 45 »
3. Chipirones (P. Francoion). P 10 50
4. Vigilance (C. Delaurie). — Non placés : Bright Dover (C. Tribondeau) ; Sinérus (D. Duveau) ; Fard Rose (R. Brethès) ; Adige (H. Signoret) ; Goback (R. Bertigila) ; Sprinto (A. Lavialle) ; Brentine (J. Bara) ; Vite et Bien (E. Lamy) ; Ductilité (H. Saint-Jost) ; Ma Sheen (F. Pierciovanni) ; Belle Sultane (R. Poincelet) ; Genola (Ch.-H. Barillier) ; Pedour (F. Hervé).

PRIX HENRI GREFFULHE

1. Mérigo (M. de Saint-Mirel). G 35 50
au comte de Rivaud.. P 11 »
2. Bell Boy (M. Hovsiacque). P 8 »
3. Irish Guard (M. de Chaud.) P 11 »
4. Laheret (M. D. Courtois). — Non placés : Bénisseur (M. R. Courtois) ; Godichon II (M. P. de Lassus) ; Le Rigni (M. Chédeville) ; Kid's Legend (M. de Nexon) ; Chapeau Gris (M. J. Gellot) ; Le Trappeur (M. A. Carré).

PRIX DE NONANT-LE-PIN

Handicap. — 30.000 fr. — 2.100 m.

1. Flumelatte (A. Lavialle).. G 79 50
à M. Joseph Bevillard.. P 25 50
2. Musjid (P. Villecourt).... P 39 »
3. Duc Duc (G. Burnier)..... P 38 »
4. Anneville (A. Dupuit). — Non placés : Carlton (R. Ferré) ; Hand Primatice (Fontaine) ; Tana (G. Dastandau) ; Degas (M. Girard) ; Kaen Chou (R. Poincelet) ; Fiteofari (Chéret) ; Stréga (R. Brethès) ; Mont Doré (H. Signoret) ; Athelina (S. Roussel) ; Médium (A. Rabbe) ; Saverna (R. Montaron) ; Flash Light (N. Truin) ; Primatice (R. Bertigila) ; Dimon (Y. Legentilhomme) ; Tomboy (B. Guimard) ; Sire d'Azy (J. Pirone) ; Drakanelle (G. Herbette) ; Bécude (P. Blanc).

PRIX DU BREVENT

Haies. — 25.000 fr. — 2.800 m.

1. Cocktail (R. Dubus)..... G 15 »
au comte G. de Rochef.. P 8 50
2. Valéry (A. Bates)..... P 6 50
3. Gangway (R. Manteiet) ; 4. Fils de Rose (D. Gleizes). — 6 partants. — Distances : 3 long. ; 4 long., encolure. — Pari jumelé : 32 50.

PRIX DE CHAMONIX

Haies. — 20.000 fr. — 3.200 m.

1. Le Pom Rouge (M. Plaine).G 7 »
à M. E. Houssaint..... P 5 50
2. Eglantine (R. Poincelet)... P 10 50
3. Caisse d'Epargne (R. Bonnefond) ; 4. Fra Angelico (R. Dubus). — Non placé : Flake (R. Hass). — Cinq partants. — Distances : 3 long., tête, 8 l. — Pari jumelé : 29 50.

Aujourd'hui à Longchamp

NOS PRONOSTICS

Prix du Moullin (à réclamer, 13.000 francs, 1.300 m.) : *Anthracite, L'Artiste II.*

Prix de l'Abbaye (20.000 fr., 2.600 mètres) : *Sapotille II, Chrysélis.*

Prix des Fortifications (20.000 fr., 2.600 m.) : *Magnago, Roi Mage II.*

Prix d'Arenberg (100.000 fr., 1.000 mètres : *Eourie Dupré, Fine Art.*

Prix du Rond Point (40.000 fr., 1.700 m.) : *Treacle, Acilius.*

Prix de l'Avenue (40.000 fr., 1.700 mètres) : *Roi de Naples, Balthasar.*

Prix de Saint-Cloud (handicap, 50.000 fr., 4.000 m.) : *Rosette, Aquilon.*

Demain à Longchamp

NOS PRONOSTICS

Prix de l'Aqueduc (30.000 fr., 1.300 mètres) : *Djerme, Moutardier.*

Prix de Chéffreville (mixte, 20.000 francs, 2.100 m.) : *Adaris, Jacobus.*

Prix de Nexon (handicap, 40.000 fr., 1.400 m.) : *Highborn, Nephelia.*

Prix de l'Arc de Triomphe (600.000 francs, 2.400 m.) : *Le Pacha, Djebel.*

Prix Saint-Roman (50.000 fr., 1.800 mètres) : *Puymirol, Moutardier.*

Prix de Chambly (50.000 fr., 1.700 mètres) : *Novalaise, Pallène.*

Prix des Gravilliers (handicap, 40.000 fr., 1.200 m.) : *Caritor, Khorassan.*

DICTIONNAIRE

CHANCE n. f. Nature ou résultat d'un événement. Avoir de la chance. Probabilités : Calculer sa chance. Provoquer la chance. Acheter un billet de la Loterie Nationale est un bon moyen de provoquer la chance.

SÉLECTIONNÉ

CHIFFRE n. m. Chacun des caractères qui représentent un nombre. Montant de la valeur d'une chose. Chiffre d'un gain. Choisir le bon chiffre : Choisir le numéro gagnant de la Loterie Nationale. **13**

Belles dents
BEAU SOURIRE...
...ASSURANCE, SÉDUCTION
Colgate a une triple action : il nettoie les dents, et pénètre jusque dans les plus petits interstices, il blanchit et polit l'émail et, enfin, ne l'oubliez pas, *il purifie et parfume l'haleine !*
COLGATE SAVON DENTIFRICE
En vente partout frs : 3.70
PALMOLIVE S.A., 20, RUE VERNIER, PARIS

SPORTS PP SPORTS PP SPORTS PP SPORTS PP SPORTS PP SPORTS

QUATRIÈME journée de championnat en zone occupée

TROIS beaux matches au programme DEUX « inconnues » : le *Parc* et *Rouen*

Trois matches seulement au programme de la quatrième journée du championnat Z. O., mais tous trois, à des titres divers, très attrayants.

Rien entendu, c'est sur Reims que se portera d'abord l'attention. Le Stade de Reims, on le sait, a gagné ses trois premiers matches avec une telle autorité (son actif de 19 buts à 1 en témoigne) qu'il s'est d'emblée installé au poste de commandement et, qui plus est, imposé comme l'un des plus sérieux candidats au titre de champion Z. O.

Bien équilibrée dans ses lignes : robuste défense, ligne médiane fort active et accrocheuse, attaque très alerte et — qualité suprême — efficace, l'équipe rémoise s'impose actuellement sur ses rivales ; et d'autant plus facilement que toutes souffrent précisément d'un manque d'homogénéité évident, accentué par le défaut général de préparation.

Deux « inconnues »

Reims apparaît donc comme le seul grand favori de cette journée qui comporte, en trois matches, deux « inconnues ». Le onze de Vandooren reçoit le Havre A. C. et bien que privé des services de Szégo, doit ajouter deux points à son actif.

Tobia, qui remplacera Szégo, n'a certes point la classe du titulaire, mais il s'était fort bien adapté à l'aile la saison passée, et, s'il est *en* bonne condition physique, il doit bien faire demain.

Par contre, il est impossible de hasarder un pronostic sur les rencontres C. A. P.-Girondins et Rouen-Red Star.

On ne saurait tabler sur les résultats respectifs obtenus au Havre par les Parisiens (battus nettement : 4-1) et par les Rouennais (victorieux de justesse : 3-2) ; le Red Star subit un handicap insurmontable en perdant son arrière Koegel dès le début de cette partie où les Havrais, qui disputaient leur premier match de la saison devant leur public, jouèrent avec un allant remarquable, une volonté acerue et surent exploiter largement le désarroi de l'équipe audonienne.

Entre Rouen et le Red Star, qui se sont bien ressaisis après une première sortie malheureuse, la partie sera demain très égale. Et seul l'avantage du terrain inciterait à envisager une victoire très mesurée des Normands.

***

Au Parc des Princes, autre « inconnue ». Les volontaires Capistes recevront un hôte de qualité : le tenant de la Coupe de France. Ils affronteront les Girondins avec « une farouche volonté de gagner », dit M. Weisz dixit — et les « bleu et rouge », ayant le vent en poupe, livreront, c'est certain, un très rude assaut à Mancésidor et à ses équipiers.

Une victoire capiste est fort possible... Mais elle n'est pas assurée, l'excellente tenue des Girondins dimanche dernier, face aux Rémois, est significative.

En bref, match très ardent, très animé en perspective.

Maurice AMAGAT.

C. A. P. : Weinstock ; Lersch, Calmels ; Roché, Lefèvre, Arcos ; Lorla, Gayno, Bongiorni ; Ramonin, Raphy.

BORDEAUX : Gérard ; Homar, Mancisidor ; Ben Ali, Colas, Ben Arab ; Bakrim, Pruvot, Mateo ou Urtizbéréa, Lopez, Planté.

LE RACING déplacera demain à Rennes l'équipe suivante : Liévins, Bordier, Zabalo ; Griectil, Jordan, Hurtaut ; Roulié, Dupuis, Nuevo, Vaillat. Ce match amical sera très utile aux deux clubs pour la mise au point de leurs équipes.

***

Le F. C. ROUEN jouera contre le Red Star dans la même formation que dimanche dernier au Havre, c'est-à-dire : Boudet ; Besse, Duhamel ; Blondel, Tahirach, Delfour ; Feiler, Lenfant, Maxdaluniz, Rio, Lherminé.

MATEO
l'excellent joueur de Bordeaux

UN favori, *toujours le même* : REIMS

CHAMPIONNATS DE PARIS

*A. S. Amicale c. S. O. Charenton.
*C. A. Montreuil s. U. S. Métro.
*Enghien-Ermont c. C. O. Billancourt.
*E. S. Juvisy c. A. S. Françaises.
*C. O. Aubervilliers c. Stade Français.
*Racing C. P. c. U. S. Vésinet.

PROMOTION D'HONNEUR

*Ol. St-Denis c. J. A. Saint-Ouën.
*A. S. Montmorency c. Red-Star.
*C. A. Paris c. C. A. Vitry.
*Stade de l'Est c. S. C. Essonnes.

Coup d'envoi : 13 h. 45, réserves ; 15 h. 30, équipes premières.

Le football international

LES FOOTBALLEURS ALLEMANDS disputeront demain deux matches internationaux. Pour Stockholm contre la Suède, les joueurs suivants ont été sélectionnés : Klodt, Haas, Janes, Billmann, Kupfer, Sold, Rohde, Kitzinger, Lehner, Gonen, Walter Fiederer, Hahnemann, Gelesch, Eppenhof, Gaertner. Et pour le match contre la Finlande à Helsinki : Jahn, Immig, Miller, Pohl, Daun, Schuhert, Ziegler, Decker, Willmowski, Schoen, Kobierski, Fueller, Schoenbeck, Richter.

Le dimanche des footballeurs

Quatrième journée de championnat en Z. O....

C. A. P. c. Bordeaux.
*F. C. Rouen c. Red Star.
*Stade Reims c. Havre A. C.
Exempt : Amiens A. C.
*Racing c. Rennes : reporté au 2 novembre.

...et première journée en zone non occupée

*Ol. Marseille c. A. S. St-Etienne.
*F. C. Sète c. O. G. C. Nice.
*F. C. Toulouse c. Nîmes Olymp.
*A. S. Cannes c. S. O. Montpellier.
Exempt : Olympique Alès.

Contre un PUJAZON "tout neuf" ROCHARD doit lutter de volonté autant que de vélocité

DERNIER CHOC DES ATHLÈTES, DEMAIN, A JEAN-BOUIN

TRES fier — et cela se conçoit — du record des 3.000 mètres qu'il vient de s'approprier et de la victoire qu'il remporta, par la même occasion, sur Roger Rochard, le Marseillais Pujazon tentera demain dimanche, avec le même Rochard, une grande performance sur 5.000 mètres. La petite piste du stade Jean-Bouin, si rapide aux pieds des coureurs, si accessible aux spectateurs, si favorable à l'éclosion d'un enthousiasme collectif, verra-t-elle se déchaîner de nouveau la joie, les cris d'une foule électrisée ?

Peut-être. Il suffirait pour cela d'une belle performance chronométrique ou, à défaut, d'une lutte acharnée entre les deux hommes. Il faut croire, en tout cas, que le Marseillais et le Parisien s'empoignassent comme ils le firent l'autre jeudi.

Mais sera-ce le cas ? Rochard, mécanique aux rouages minutieux, est ménager de ses efforts. La perspective d'un nouveau duel à « couteaux tirés » peut ne pas lui sourire. Peut-être est-il enclin à préférer le 1.500 ou 5.000 mètres... Ce ne sont là, bien sûr, que des hypothèses. Elles ne sont pourtant pas invraisemblables.

Ecartons-les cependant et souhaitons que l'ancien champion d'Europe s'aligne demain dimanche aux côtés de Pujazon. La forme dont il a fait preuve récemment prouve que le Rochard actuel n'est pas loin de valoir — vaut peut-être — le Rochard qui nous fit verser des larmes de joie à Turin. Sans doute a-t-il plus à craindre Pujazon sur 5.000 mètres qu'il n'avait à le craindre sur 3.000 mètres. C'est que l'homme est neuf, tout neuf, et qu'il est animé d'une rare volonté de vaincre.

Il ne manque à Rochard — sur sa forme actuelle — qu'une semblable volonté pour que l'épreuve soit course aux environs de 14' 40".

○●○

Cette journée d'athlétisme qui clôturera la saison et qui sera organisée en souvenir de l'ancien ministre des Sports Léo Lagrange, tombé au champ d'honneur, verra, faut-il le dire, d'autres épreuves de premier plan.

Bien que fatigué par une saison très chargée, René Valmy, nouveau recordman de France des 100 mètres, n'aura pas de peine à vaincre. Par contre, sur 1.500 mètres, le champion de France Bréant aura fort à faire contre Berthaud et Hansenne, qui semblent capables de courir aux environs de 3' 56", tandis que sur les haies hautes le jeune Maignan, élève de l'excellent Maigrot, pourrait tenir la dragée haute au recordman de France Jean-François Brisson, qui, lui aussi, fut formé par Maigrot.

Enfin, la présence du junior Espranile chez les seniors et le duel Lapointe-Witterwrangel au saut en hauteur pourront donner d'intéressants résultats.

Robert MARCHAND.

Un « patronage P. P. » à Coubertin, en « gym »

ANGER subira un rude assaut

Demain, à Coubertin, les éliminatoires du championnat de France de la zone occupée, patronné par le *Petit Parisien*, ouvriront la saison de gymnastique à Paris. On sait que ces épreuves désigneront les dix athlètes qui rencontreront en une ultime compétition, qui se déroulera les 29 et 30 novembre, les dix meilleurs spécialistes de la zone non occupée.

Cinquante athlètes représentant plusieurs sélections régionales, gymnastes triés sur le volet, seront donc en présence. Il y aura parmi eux maints athlètes à la valeur souvent démontrée : Arnou, Ben Haïm, L'Hénaff, Vogel, entre autres, et aussi des jeunes pleins de talents, dont la classe n'attend qu'une occasion de s'affirmer. Mais il y aura surtout Anger et Touchard, deux champions authentiques de la parallèle, dont l'ardente rivalité a contribué à l'essor de la « gym ».

Leur maîtrise, leur style, leur permettront sans doute, cette fois encore, de dominer leurs rivaux. La question est de savoir si Anger, que la saison 1940-1941 a consacré indiscutablement gymnaste français numéro 1, parviendra demain encore à affirmer sa suprématie aux dépens de son « éternel » second... Rien n'est moins certain, croyons-nous : Touchard, battu quatre fois par Anger la saison passée, et toujours par une marge de points insignifiante, est, en effet, bien décidé à prendre sa revanche. Le soin particulier avec lequel il a préparé sa rentrée, sur les conseils judicieux de son moniteur Régnier, légitime sa belle confiance. Réussira-t-il à détrôner son rival heureux de l'an dernier ? Ce sera, en tout état de cause, un duel qui vaudra la peine d'être vu.

Les concurrents, rappelons-le, se départageront sur les six épreuves classiques, préliminaires, barre fixe, barres parallèles, arçon, anneaux, saut du cheval, épreuves qui débuteront le matin, à partir de 9 heures, pour reprendre l'après-midi à 14 heures.

Ajoutons que les organisateurs, mus par le désir de diffuser leur sport dans les milieux scolaires, ont pris l'excellente initiative d'admettre gratuitement, dans l'enceinte de Coubertin, les « moins de quinze ans ».

Jean DUMAS.

Les concurrents

Aubry (Chartres) ; Péon (Chartres) ; Origas (Nogent-sur-Marne) ; Vogel (Troyes) ; Auger (Paris) ; Joubert (Mehun-sur-Yèvre) ; Robillard (Orléans) ; Levrat (Orléans) ; Ploquet (Auxerre) ; Touchard (Puteaux) ; Duchemin (Puteaux) ; Arnou (Puteaux) ; L'Henaff (Puteaux) ; Lainé (Puteaux) ; Mehl (Suresnes) ; Darzin (Suresnes) ; Corvu (Suresnes) ; Ramillon (Suresnes) ; Verschuren (Drancy) ; Salomon (Paris) ; Coupot (Paris) ; Brocheux (Boulogne-sur-Seine) ; Deasse (Boulogne-sur-Seine) ; Christophe (Boulogne-sur-Seine) ; Famara (Bagnolet) ; Ben Haïm (Paris) ; Boutron (Nogent-sur-Marne) ; J. Fourcade (Nogent-sur-Marne) ; E. Fourcade (Nogent-sur-Marne) ; Guitter (Nogent-sur-Marne) ; Muller (Saint-Germain-lès-Corbeil) ; Henry (Houilles) ; Rembert (Aulnay-sous-Bois) ; Vernier (Aulnay-sous-Bois) ; Poussy (Saint-Jean-des-Vignes) ; Rey (Chalon-sur-Saône) ; Perron (Chalon-sur-Saône) ; Joly (Bois-Colombes) ; Breton (Tours) ; Blanchard (Tours) ; A. Sourbé (Nantes).

PREMIERS CONTACTS OFFICIELS EN BASKET

Premier dimanche d'octobre, première journée officielle pour les basketteurs parisiens, qui disputeront cette fois un championnat élargi du fait de la présence des meilleurs clubs du C. P. S. B., de l'U. R. Seine et de la F. S. G. T.

Par suite de la composition des rencontres, il ne faut pas s'attendre à enregistrer de grosses surprises. Les équipes cotées doivent en effet franchir le cap sans encombre.

Voici d'ailleurs les rencontres :

Poule A : U. S. Métro-A. S. V. Otages : A. S. P. T. T.-A. S. B. H. ; B : Racing C. F.-Ménilmontant ; A. L. J. U. S. M. B. ; C : P. U. C.-C. S. Plaisance : S. A. Levallois-C. A. M. ; D : S. C. P. O.-Malakoff Sp. ; A. S. Parisienne-C. A. J. O. ; E : A. S. C. O.-I. A. C. ; U. S. Dragonne-S. S. Chat. ; F : Clichy Sp.-E. S. Colombes ; A. S. Résidence Soc.-J. S. P. Issy. ; G : U. S. C. Paris-Nord-A. S. Transports ; S. S. Amicale-J. A. D. Ménilmontant. ; H : Paribas A. C.-Sainte-Geneviève Sp. ; F. D. Lilas-C. S. XX. ; I : A. S. B. C.-U. S. Kremlin ; A. S. C. Est-A. P. S. A. P. ; J : Hirondelles des Coutures-Villeneuve-le-Roi ; St. Français-E. S. Gargan. ; K : Saint-Charles d'Alfortville-Lorraine Sp. ; C. O. Aubervilliers-B. E. C. Russes.

L : Championnat Sports-C. A. Rosaire ; V. G. A. Saint-Maur-Stade de l'Est.

Les matches auront lieu sur le terrain du premier club nommé.

D'autre part, la coupe de *l'Auto* féminine se poursuivra par la fin des huitièmes de finale et par les quarts de finale.

A. A.

Quatre « légers » en quête du titre de champion de France

Dimanche, quatre poids « légers » sont être aux prises sur deux rings différents.

Au Grand-Palais

Sous la verrière du Grand-Palais, Fonteix aura à faire à forte partie. Populo, qui fait une bonne rentrée contre Parisotti, bien que Fonteix compte une victoire sur Frank Harsen, nous accorderons la préférence à « l'ancien ».

D'autre part, le gitan Théo Médina rencontrera le poid-cuq Reymond.

Enfin, Mathiat effectuera sa rentrée contre Parisotti, choc de jeunes espoirs, dans lequel le premier a plus de chances de vaincre que le second.

D'autre part, à la Mutualité, Thierry — dix victoires consécutives sur huit combats depuis qu'il est professionnel — pourrait bien présomptueux de s'attaquer à Frank Harsen, le tombeur de Martinez d'Alagon. Mais il faut bien dire que cela nous change un peu des combats « à la main » selon l'expression consacrée. Car, en ce moment, non seulement les managers sont gourmands, mais encore ce sont eux et non plus les organisateurs qui choisissent les adversaires de leurs poulains.

Au cas assez improbable où Thierry contrait Frank Harsen, il pourrait alors prétendre au titre des « légers » tout comme le vainqueur de Populo, Fonteix et celui de Dicristo, Duezmann, le 9 octobre, au Cirque d'Hiver.

Au cours de la même réunion, le jeune poids lourd Olek, pour son grenelle combat professionnel, sera opposé au Nordiste Dodergnies. Enfin, Al Manive rencontrera Mézergues.

A l'Elysée-Montmartre

Le Martiniquais Kid Janas sera en danger demain après-midi, sur le ring de l'Elysée-Montmartre. En effet, il trouvera en face de lui le solide poids moyen nord-africain Saïd Kaddour. Ce dernier, qui remporta cinq victoires comme poids mi-lourd en 1937, compte notamment un match nul avec Oldoini et a battu Miellot aux points, en plein air. Comme on le voit, le poids moyen n° 1 de l'écurie Chesnel n'aura pas la partie facile contre ce rude outsider du genre, Mougin.

Deux matches Paris-le Havre figureront également au programme : Lopez-Rose et Le Balanger II-Berth.

Au Central

Ce soir, à 20 heures, Dunand, le vainqueur de Coureau, rencontrera Franzin. Le « frappeur » devrait l'emporter sur le brouillon welter dijonnais.

En deuxième combat, Mortureux, un autre Dijonnais, pour son premier combat professionnel, sera opposé au poids plume Lafleur. L'ancien champion de France vainqueur du challenge de l'Auto devrait faire une rentrée victorieuse.

Choquet-Blaise et trois combats d'amateurs compléteront ce programme.

Le lendemain, sur le même ring, se déroulera le premier tour de la compétition amateur des Ceintures d'Or. J. LAURENT-LEFEBURE.

Contre Aucejo, Bataillé a bien failli conclure

Hier soir à Wagram, pour son deuxième combat professionnel, Hopé a disposé de Girault aux points. Ce dernier tenta vainement de rentrer en corps à corps, mais le Martiniquais ne le lui permit pas. Et, à part le quatrième round, il s'adjugea toutes les autres reprises avec brio.

Dans le combat principal, après cinq rounds monotones pendant lesquels Aucejo se contenta de « remiser » ou de « contrer » sur les attaques de Bataillé, ce dernier le cueillit au début de la cinquième reprise. C'en était plus qu'il n'en fallait pour désunir Aucejo qui, du reste, fut envoyé à terre pour neuf secondes, d'un classique crochet au menton. Et jusqu'à la fin Bataillé mena le combat et fut proclamé justement vainqueur aux points.

Enfin le jeune Sauret régla Megharou en moins de trois reprises.

J. L.-L.

GUILLIER, MULLER, BLUM et PANIER favoris de la dernière course cycliste sur route

Voici venue la « grande dernière » course sur route ! le classique Grand Prix Cyclo-Sport. Il va nous permettre de voir une nouvelle fois aux prises, demain, nos meilleurs amateurs sur une distance inusitée.

On sait que cette épreuve correspond en quelque sorte à l'examen de passage de ceux qui espèrent de la route dédreux de devenir professionnels. Ils sont encore nombreux cette année ceux qui briguent l'honneur de succéder à nos vedettes. Guillier, Muller, Blum, Panier et Rhoda, pour ne citer que les plus qualifiés pour accéder à la catégorie supérieure ont déjà manifesté leur intention de passer « pros ».

Mais il est bien certain que les experts de la Fédération ne leur accorderont leur aide favorable qu'autant que ces amateurs auront fait la preuve qu'ils ont dans les jambes les 200 kilomètres qui représentent la distance minimum d'une course sur route pour professionnels.

Le Cyclo-Sport est par ailleurs une course exceptionnelle car elle met aux prises les meilleurs espoirs de la province avec les Parisiens dont la valeur est dûment cataloguée.

La coutume veut que l'on trouve chaque année un provincial dans les cinq premiers. Attendons-nous donc à une révélation. Le Soissonnais Cottardi, le Compiégnois Rebillard, les espoirs de l'Oise ; Blin et Kusnik peuvent fort bien s'intercaler entre les favoris. Il serait téméraire, cependant, d'escompter la victoire de l'un d'eux car l'expérience et le métier des sociétaires des grands clubs parisiens ont toujours prévalu sur la fougue et l'ardeur un peu indisciplinées de leurs adversaires.

L'arrivée étant fixée au Vélodrome d'Hiver, Blum ne manquera pas de faire son petit Paul Maye s'il se maintient dans le groupe de tête.

L'escalade de la côte du Cœur-Volant, en fin de parcours, donnera par contre à Talle, Piot, Muller, Guégan, Caput et Alvarez une excellente occasion de décramponnez le plus rapide de nos amateurs.

ROGER COULBOIS

L'itinéraire

Saint-Cloud (départ)	10 h.
Saint-Germain (17 km.)	10 h. 27
Pontoise (36 km.)	10 h. 57
Vernon (80 km.)	12 h. 36
Meulan (140 km.)	13 h. 41
Saint-Germain (160 km.)	14 h. 12
Vélodrome d'Hiver (182 km.)	14 h. 47

***

ROBERT TANNEVEAU a tenté de battre hier matin le record du Grenoblois Herty sur le tour de Longchamp. Une malencontreuse crevaison lui fit perdre un temps précieux dans les cent derniers mètres. Et il ne put réaliser que 4' 53" 1/5 (record, 4' 43" 3/5). Nullement découragé, Tanneveau recommencera d'ici peu.

Première « américaine » au Vél' d'Hiv'

La tradition demeure : le Vélodrome d'Hiver fait demain sa réouverture avec une américaine de 100 kilomètres.

Nous allons donc voir Fournier accouplé à Goujon, Ignat associé à Guy Lapébie, Breuskin lié à Bruneau, Louviot épaulé par Deforge et Maye relayé par Milhouard. Et aussi une vieille connaissance : l'équipe Aimar-Bertocco.

Ignat-Lapébie, Archambaud-Prat et Goujon-Fournier doivent inaugurer leurs associations par une jolie course. Breuskin-Bruneau partiront favoris.

OU ALLER ?

Aujourd'hui :

BOXE

20 h., *Central*, Dunaud-Franzin ; Mortureux-Lafleur ; Choquet-Blaise.

Demain :

GYMNASTIQUE

9 h. et 14 h., stade de Coubertin, éliminatoires du Championnat de France (zone occupée), sous le patronage du « Petit Parisien ».

FOOTBALL

15 h., Parc des Princes, Championnat de France de football, patronné par « le Petit Parisien » : C. A. P.-Girondins.

BOXE

14 h. 30, *Grand-Palais*, Fonteix-Populo ; Theo Medina-Reymond ; Mathiot-Persichetti. — *Mutualité* : Thierry-Frank Harsen ; Olek-Dodergnies ; Al Manive-Mezergues. — *Elysée-Montmartre* : Kid Janas-Kaddour ; Brides-Rose ; Le Balanger-Lopez. — *Central* : Compétition amateurs des ceintures d'or.

ATHLETISME

13 h. 15 à *Jean-Bouin*, réunion d'athlétisme avec Pujazon, Rochard, Hansenne, Joye, Valmy, etc.

MARCHE

9 h., à *Pershing*, Critérium des 50 kms avec Cornet, Moser, Maggi, Seibert, etc.

CYCLISME

14 h. 30, *Vél' d'Hiv'*, américaine de 100 kilomètres avec Goujon-Fournier, Ignat-Guy Lapébie, etc. 10 h., *Saint-Cloud* (hippodrome), départ du Grand Prix Cyclo-Sport.

PELOTE BASQUE

15 h., *Fronton de Paris*, réunion avec matches à pala, au petit et grand chistera.

RUGBY

15 h., *Stade de Paris*, U. S. Métro-Red Star Olympique.

NATATION

15 h., *Piscine Lodru-Rollin*, Fête du S. C. U. F. avec Hatot, Jésum, Gibelin Marie, Robinot, etc.

BOUGNOL a causé la seule surprise des championnats de France interzones, disputés à Lyon, en battant, dans le tournoi d'épée Guérin, le vainqueur de Pécheux et de Schmetz. Par ailleurs, Edward Gardère au sabre et les universitaires Le Flabec à l'épée et au sabre, et Ramel au fleuret, permirent à la Z. O. de venger largement cet échec imprévu.

La Pêche

Le nouveau régime de la pêche fluviale et les riverains

Nous avons précédemment exposé les modalités de la loi du 12 juillet 1941 concernant la pêche dans les eaux du domaine public et les droits des pêcheurs aux lignes, de leurs associations et fédérations. Nous avions réservé la question des rivières non navigables ni flottables parce que les dispositions les concernant avaient besoin d'une mise au point.

L'article 2 de la loi prévoit, en effet, que *les cours d'eau* dans lesquels la pêche appartient aux propriétaires riverains *doivent faire l'objet d'un classement spécial quand ils présentent un intérêt collectif pour la pêche.* Ce classement sera fait par un décret rendu en Conseil d'Etat, sur rapport du secrétaire d'Etat à l'Agriculture.

Seront considérés comme présentant un intérêt collectif pour la pêche : 1° les cours d'eau parcourus par les *grand migrateurs* vivant alternativement en mer et en eau douce comme *le saumon, l'alose, l'anguille* ; 2° les cours d'eau peuplés de *semi-migrateurs* qui, bien que vivant uniquement en eau douce, effectuent des déplacements importants au moment du frai et dont le type est *la truite*, qui remonte les cours d'eau pour aller pondre dans les petits affluents. C'est aussi le cas du *barbeau*, du *chevesne*, de la *vandoise* et des *chondrostomes*. Doivent être également considérés comme d'intérêt collectif les grands étangs communiquant avec la mer par des cours d'eau où les semi-migrateurs fraient par bandes importantes, notamment dans les Landes et autres départements côtiers.

Pour les cours d'eau séparant deux départements, le classement devra porter sur les deux rives, après entente, s'il y a lieu, entre les conservations limitrophes des eaux et forêts.

Dans les cours d'eau ainsi classés, les titulaires du droit de pêche devront se constituer en associations syndicales, soit volontairement, soit obligatoirement par intervention préfectorale, suivant les modalités de l'article 2 bis de la loi du 12 juillet publiée au J. O. du 19 juillet 1941 ; mais le décret de classement déterminera le secteur de chacune de ces associations.

Et, voulant préciser davantage l'objectif national qui s'attache à la nouvelle réglementation, les instructions officielles ajoutent qu'il y a intérêt à morceler le moins possible le domaine piscicole. Pour ce but, lorsque le cours d'eau considéré sera de faible importance, on s'occupera, autant que faire se peut, dans un même secteur, les affluents de ce cours d'eau. Il y aura lieu, enfin, de tenir compte des secteurs qui pourraient avoir été déjà organisés par des sociétés de pêche et de ne pas en modifier les limites sans avoir pris l'avis des sociétés.

Dans quelques semaines, nous serons en mesure de faire connaître les dispositions définitives concernant le régime des riverains et les avantages qu'ils en retireront.

Taxes sur les batelets de pêche

Un de nos lecteurs s'inquiète de savoir si, avec le nouveau régime de la contribution complémentaire de 10 francs versés à l'Etat, les taxes et redevances sont supprimées en ce qui concerne l'usage des bateaux pour la pêche. Mais non, mille fois non ! Il n'en a jamais été question. Les pêcheurs indépendants, qui vont profiter jusqu'au 1er janvier 1942 de la gratuité des pêches à la ligne flottante, au lancer, au vif, savent depuis longtemps que l'usage des batelets de pêche est soumis à des conditions spéciales pour le stationnement, l'amarrage sur flobes, l'immatriculation, le numérotage visible de leurs embarcations. Même les sociétaires sont astreints à ces obligations, qui varient suivant les départements.

Quand on dit que le pêcheur indépendant aura le droit, jusqu'au 1er janvier 1942, de pêcher gratuitement de la rive ou de bord, cela *signifie qu'il n'est pas tenu* jusqu'au 31 décembre prochain de s'affilier à une société et *de payer la taxe annuelle de 10 francs.* Cela — et tous l'ont compris — ne les exonère pas des redevances batelières qui peuvent être réclamées par les services de la navigation.

A. MINVILLE.

BULLETIN FINANCIER : Bourse de Paris du 3 octobre

Les milieux dirigeants ayant annoncé de nouvelles mesures nouvelles contre la spéculation, les transactions, qui n'atteignaient déjà pas une grande ampleur, se sont amenuisées. L'allure de la cote n'en a d'ailleurs pas été profondément modifiée.

Nos rentes restent bien orientées, à l'exception du 4 1/2 % 1937, qui cède de nouveau 40 centimes ; rappelons que cette reste ne peut être remboursée par anticipation avant le 1er mars prochain. Les obligations du Trésor sont en légère hausse.

Banques fermes. La Banque de France, poursuivant ses progrès, s'inscrit à 14.600 contre 14.450. Amélioration des cheminots de fer français. Les chimiques, métallurgiques, charbonnages et produits chimiques accentuent leur redressement. Fermeté des valeurs de navigation et de textiles.

Les sociétés françaises exploitant à l'étranger et les indochinoises clôturent indécises.

VALEURS	DERNIER au 2 oct.	DERNIER au 3 oct.	VALEURS	DERNIER au 2 oct.	DERNIER au 3 oct.
Fonds d'Etat :			**Fonds garantis :**		
4 % Perpétuel	89 90	89 35	(Crédit Nat. 5 % 1919	505 90	512 »
4 % Amortissable	97 15	97 15	— 5 % 1920	525 »	530 »
4 % 1917	101 65	101 90	— 5 % 1924	493 50	496 »
4 % 1918	100 25	100 75	— 5 % 1935	1.075 »	1.080 »
4 % 1920	136 60	136 55	— 5 % 1935	1.029 »	1.041 »
4 % 1925 (sar. de chemin)	179 60	180 »	— 5 1/2 % 1937	992 »	992 »
4 1/2 % 1932 « A »	102 »	102 95	— 6 % 1938	992 »	995 »
4 1/2 % 1932 « B »	103 70	103 70	**Actions :**		
4 1/2 % 1937 (g. de ch.)	204 40	203 05	Banque de France	14.450 »	14.600 »
5 % 1939	104 20	104 10	Banque de l'Algérie	Incotée	14.300 »
C. A. Déf. Nat. 5 % 1939	121 90	121 65	Crédit Foncier	4.600 »	4.600 »
Ob. Trésor 4 1/2 % 1952	1.229 »	1.229 »	Société Générale	1.370 »	1.380 »
— 4 % 1934	1.150 »	1.155 »	Suez	21.000 »	20.500 »
— 3 % 1935	1.015 »	1.014 »	Est	346 »	344 »
— 4 1/2 % 32 (c. n.)	1.018 »	1.013 »	Lyon	1.340 »	Inopté
— 4 % 1939 « A »	130 75	130 90	Midi	1.405 »	Inopté
Bq du Frs 4 1/2 % 1932	1.110 »	1.113 »	Nord	1.407 »	1.422 »
— 5 % 1934	1.031 »	1.031 »	Orléans	1335 »	Inopté
— 4 1/2 % 1934	1.030 »	1.030 »	Métropolitain	2.075 »	2.100 »
— 4 % 1935	1.035 »	1.035 »	C. F. D.	1.966 »	1.980 »
— 5 % sept 1935	1.000 »	1.000 »	Energie Industrielle	3.950 »	3.975 »
— 5 % déc. 1937	1.031 »	1.031 »	Schneider et Cie	Incotée	Incotée
— 5 1/2 % 1939	1.001 »	1.001 »	Charbonnages du Tonkin	1.075 »	4.020 »
C. aut. l'ab. 4 1/2 % 1939	1.000 »	1.004 »	Caoutchoucs Ind.	Incotée	825 »
P. T. T. 5 % 1933	1.001 »	1.000 »	Cons	825 »	1.120 »
			Viviaque	1.120 »	4.330 »
			Usine	4.326 »	Incotée
			Saint-Gobain	5.373 »	Incotée
			Caoutchoucs Ind.	1833 »	

LA RADIO

RADIO-PARIS
Programme du dimanche 5 octobre

7 h. 45, 12 h. 45, 16 h. 20 h., RADIO-JOURNAL DE PARIS.
8 h., « Ce disque est pour vous », une présentation de Pierre Hiégel.
9 h., « Badinage... », de la musique, des anecdotes.
9 h. 45, LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS.
10 h., La Rose des vents.
10 h. 15, « LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE » : SCHUBERT. Charles Panzéra : quatuor Lœvenguth ; M. Logerot : André Vacellier ; Robert Biot : Gabriel Grandmaison.
11 h. 15, Le docteur Friedrich vous parle.
11 h. 30, CHARLES PANZERA.
11 h. 40, TRESOR POETIQUE DES JOURS ET DES SAISONS. « Noblesse de la terre », de Paul Courant.
12 h., DEJEUNER-CONCERT, avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h., MAURICE CHEVALIER. RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE.
13 h. 45, Revue de la presse.
14 h., L'ENSEMBLE LUCIEN BELANGER.
14 h. 30, POUR NOS JEUNES : la foire aux fées.
15 h., CONCERT VARIE.
16 h. 15, « Panorama de l'Opéra. »
18 h., Le sport.
18 h. 15, Barnabas von Géczy.
18 h. 30, « MONSIEUR ET MADAME UN TEL », de Denys Amiel.

Programme du lundi 6 octobre

7 h., 8 h., 12 h. 45, 16 h., 20 h., RADIO-JOURNAL DE PARIS.
7 h. 15, Concert matinal.
7 h. 30, Un quart d'heure de culture physique.
8 h. 10, Concert varié.
10 h., Le trait d'union du travail.
10 h. 15, Pêle-mêle musical.
11 h., « Soyons pratiques ! » : « Envisageons l'hiver au point de vue économie domestique et fabriquons notre marmite norvégienne. »
11 h. 15, Folklore.
11 h. 45, Marcel Darrieux, violoniste.
12 h., DEJEUNER-CONCERT, avec l'orchestre de Radio-Paris, direction Louis Fourestier.
13 h. 45, Revue de la presse.
14 h., Alice Raveau.
14 h. 15, « Le fermier à l'écoute. »
14 h. 30, Succès de films, avec RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE.
15 h. 15, CONCERT VARIE. (Vers 15 h. 50, l'éphéméride.)
16 h. 15, PASSEZ UNE HEURE AVEC : Ida Presti, guitariste ; Jacques Mamy, pianiste ; Rosita Serrano.
17 h., Villes et voyages : « La Perse », par Brun-Damase.
17 h. 15, Le trio Pasquier.
17 h. 30, « Nos poètes s'amusent », interprété par Michèle Lahaye et Jean Galland.
17 h. 45, Sidonie Raba.
18 h., Radio-actualités.
18 h. 15, « DEDE », opérette de Christiné.
19 h., Causerie du jour. Minute sociale.
19 h. 15, L'ORCHESTRE JEAN YATOVE.
19 h. 45, Enrico di Mazzel.

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT
DE LA DETTE PUBLIQUE

ÉMISSION
D'OBLIGATIONS DE 2.000 FRANCS
4 0/0 net d'impôts
amortissables en 50 ans et 3 mois

EMISSION AU PAIR

On souscrit :

1° EN NUMÉRAIRE ;
2° EN BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE émis avant le 1er Septembre 1941.

INCONVERTIBILITÉ ASSURÉE JUSQU'AU 1er JANVIER 1945

Les nouveaux titres sont garantis par l'ensemble des ressources de la Caisse d'Amortissement. Ils seront inscrits à une section spéciale du Grand Livre de la Dette Publique

ON SOUSCRIT PARTOUT

Le Sourire de nos Vendeuses
Elles le gardent grâce à la Quintonine

TOUJOURS debout notre petite vendeuse, dans l'agitation et le brouhaha ! L'air qu'elle respire est appauvri, vicié, saturé de poussières. Ses belles couleurs s'en vont. Elle a des faiblesses, des maux de tête, des courbatures dans les jambes et dans les reins. La maladie la guette... et le chômage ! Vite, un flacon de Quintonine dans un litre de vin ordinaire ! Ce savoureux mélange obtenu, elle en prendra un verre à madère avant chaque repas. Rien de tel pour tonifier les nerfs, enrichir le sang et fortifier tout l'organisme.

La Quintonine est un gage sûr de résistance à toute épreuve, de même qu'elle est le sûr moyen de mettre fin à toutes les dépressions. 5 fr. 85 le flacon dans toutes pharmacies.

Toujours 5.85 le Flacon

QUINTONINE
donne bonne mine
JEP S. CARRÉ

PETITES ANNONCES

25 fr. la ligne — **DEMANDES D'EMPLOIS**

J. f., 16 a., tr. cour. av. réf. ch. place b. tl. f. Coittet, 29, r. Garros, Drancy.

Couturière dem. jour. ou après-midi. Mlle Cohiga, 30, rue du Rocher (8e).

45 fr. la ligne — **GARDE D'ENFANTS**

Prend. enfants parti. l. an nourrice campagne. G. Combesson, la Bosse (Oise).

45 fr. la ligne — **TRAVAUX A FAÇON**

T. S. F. DEPANNAGE de tous postes par ingénieurs spécialistes agréés par toutes les grandes marques. Studio Sèvres, 11 r. Sèvres, Paris. Lit. 30-36

60 fr. la ligne — **OFFRES D'EMPLOIS**

SECRETAIRE STENO-DACTYLO est recherché d'URGENCE. Prêter, connaissant ALLEMAND, 2°) GARÇ